48

16 Partes

No 58
1357758



Nr 54 a. wnp. Julian

Les
COMÉDIENS AMBULANS

Opéra comique

En deux Actes et en Prose

Paroles de L. B. Picard.

MUSIQUE

de F. Devienne

Membre du Conservatoire.

DÉDIÉ A LA Cne PICARD.

Représenté pour la Première fois sur le Théâtre de la Rue Feydeau, le 8. Nivose, An 7.

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

Prix

Gravé par Michot.

Prix

A PARIS

Chez MEES Père et Comp.^e^, au magasin de musique et pièces de théâtre, Gänsemarkt No. 39 à Hambourg.

On y trouve toutes sortes de musiques française, anglaise, et italienne; partitions et parties separées pour grand orchestre, ouvertures et airs détachés avec accompagnement de piano et en duos pour deux violons; on y trouve aussi toutes sortes d'instruments, ainsi que des serinettes archets, sourdines, diapasons ou à mila, papier de musique, colophane, cordes de naples, et tout ce qui a rapport avec la musique. On s'abonne en tout tems pour le journal d'Appollon, pour le piano, contenant 52 Nos. par année; le prix est de 2 thaler et demi pour trois mois, 4 thaler et demi pour six mois, et 8 thaler pour une année: on s'abonne aussi pour les partitions et pour la musique.

Cousineau père & fils

Bibliothek
der Königl. akad. Hochschule
für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA CENTRALNA
w Łodzi

M 4094

II/2517
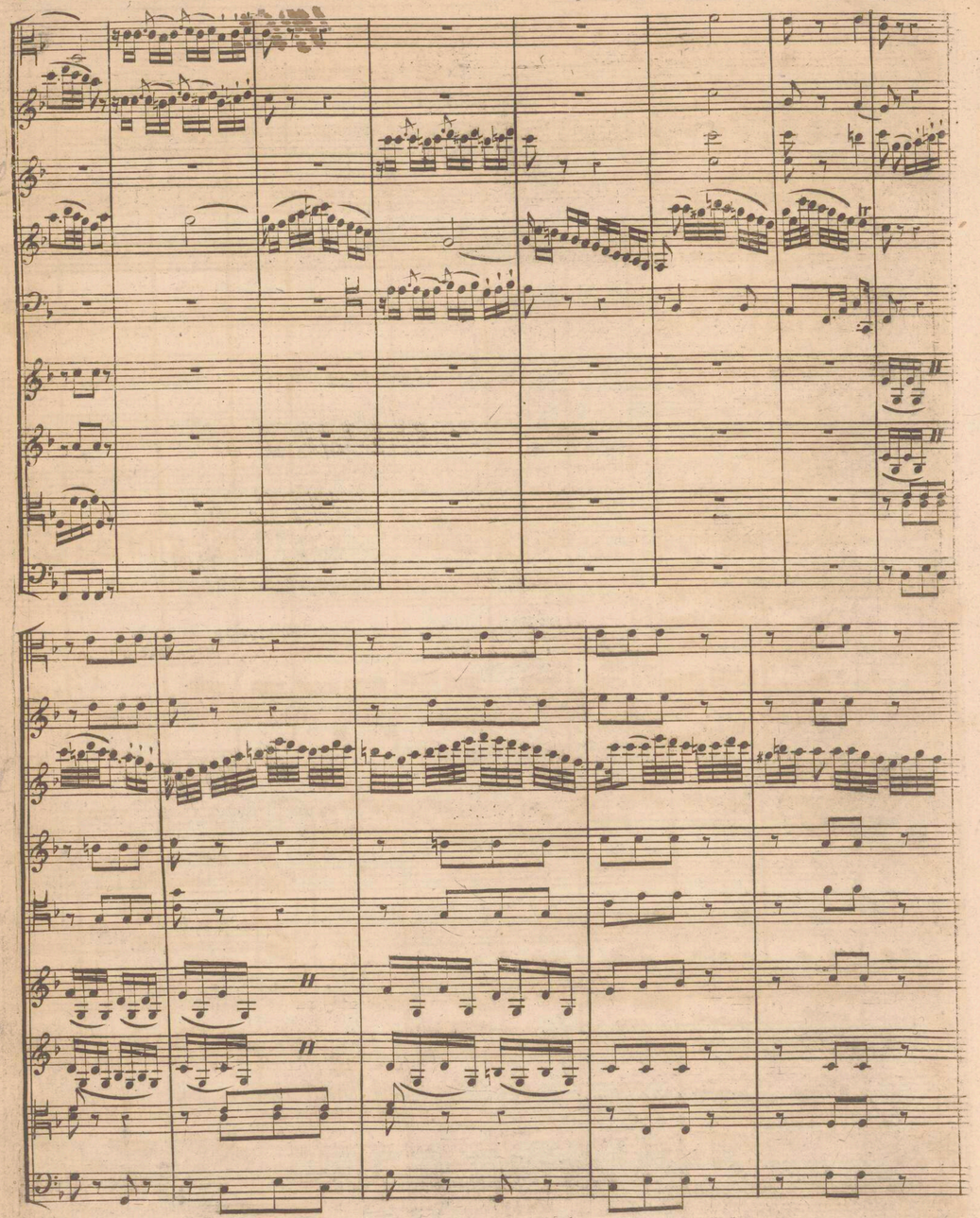
KÖNIGL. AKADEMIE DER KÜNSTE
BERLIN
HOCHSCHULE FÜR MUSIK
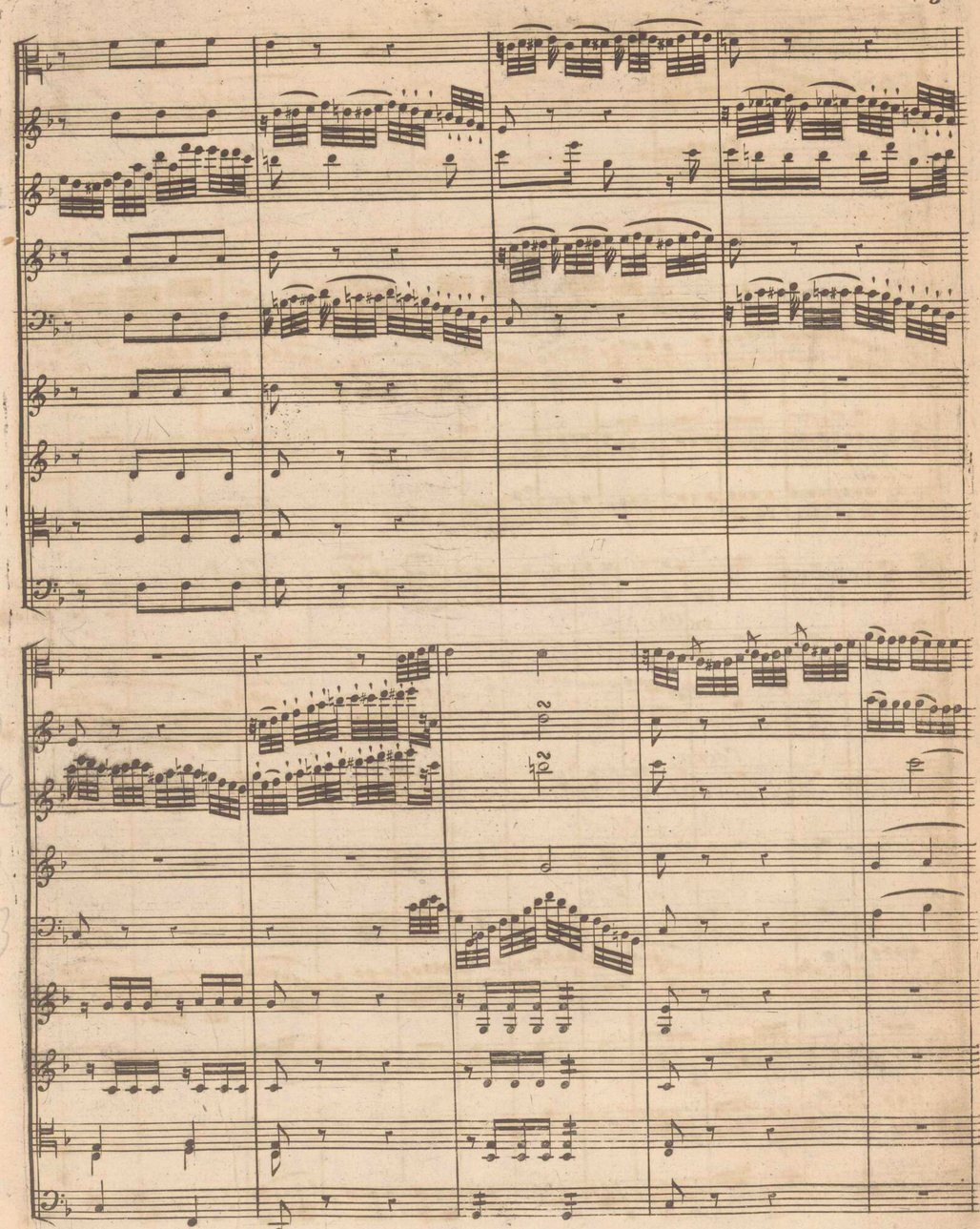
Ouverture. 1952.

Largo
Corni rip. en Fa.

Hbœ rip.
Clari. rip.
Fag. rip.
Corni Solo
Hbœ Solo
Flute Solo
Clari. Solo
Fag. Solo
Vc Solo
V. 2^do
Alto
Basse
Timballes Col B.

solo
dol
Solo
Staccato.





All.to

W.

Alto.

Cor.

FF

FF Obœ Col V.lo

FF Clari. Col V.lo

Petite Flute

FF

Corno.

FF

FF Obœ Col V.lo

FF

Flute Col V.lo

Clari Col V.lo

FF

Fag. col b.

FF

W.

FF

Alto.

col b

Basse

FF

col V.lo

col V.lo

Obœ.

Flute col V.lo

Clari. Col V.lo

Fag. col b.

W.

Alto Col b.

Flute col Obœ

Col Obœ.

Col Obœ.

Flute Col oboe solo

Col Obœ. solo.

Fag. col b.

col V.lo

Col Basso.

Timballe col b

Solo

col b.

PP

PP

col b.

Cor

FF

Obœ

FF

Clarinette

FF

Petite Flûte.

FF

Flute Solo.

FF

FF

FF

FF

Timballe col b.

Fag. solo.

PP

FF

FF

FF

FF

FF

Basse.

FF

Cor

FF

Obœ

FF

Clari

FF

Pte Flute

FF

Con. solo.

Flute solo.

coll'8va

coll'8va

PP

PP

PP

Flute solo.

cres

cres

Fag. solo.

cres.

Obœ solo

dol

dol.

Clari. sola

dol.

Alto

Violino 1º

V. 2do

Flute solo.

Clarinette solo.

Violino 1º

V. 2do

dol

dol

dol.

solo

Solo

V. 1º

V. 2do

Obœ solo

Flute solo

Clari: Solo

V. 1º

V. 2do

pp

Flute solo

Clarinette solo.

pp

Alto.

Basses.

Cor.

Obœ.

Clari.

Petite Flute

FF

col V.to

Timballe.

Vol

Obœ

C

Fl

Cors

Obvs

Fag

col b

Piano et staccato

Obœ

Petite Flute.

Clarinette solo.

Fagotto solo.

Obœ solo.

Flute solo

Cor.

Obœ.

Clarinette.

Petite Flute.

cres

solo

Cor solo

Solo

P

Obœ solo

cres

Flute solo.

cres

Clari. solo.

cres

Bag. sol

PP

W.

PP

Alto

PP

Basse.

PP

V. 1o

V. 2do

PP

col b.

PP

FF

Obœ col V. 1o

Clari. col V. 2o

Obœ

1 Clarinette.

FF

Petite Flute col V. 1o

solo

FF

Bag sol

col V. 1o

Obœ

Flute

Flute solo col V. 1o

FF

FF

col b.

PP

Tamballe

FF

Obœ solo

Flute solo

chalmaux

V.1o

PP

V.2do

Alto.

Basse

Clarin:

Cor

Obœ.

P. Flute.

Clarinette.

Cor solo.

Obœ solo.

Flute solo.

Clari solo

Fag: solo.

FF

V. 2

Alto.

Basse

Timballe.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo

Col Oboe Solo

Col Oboe Solo.

Col Oboe Solo.

LES COMÉDIENS AMBULANS.

Opéra Comique.

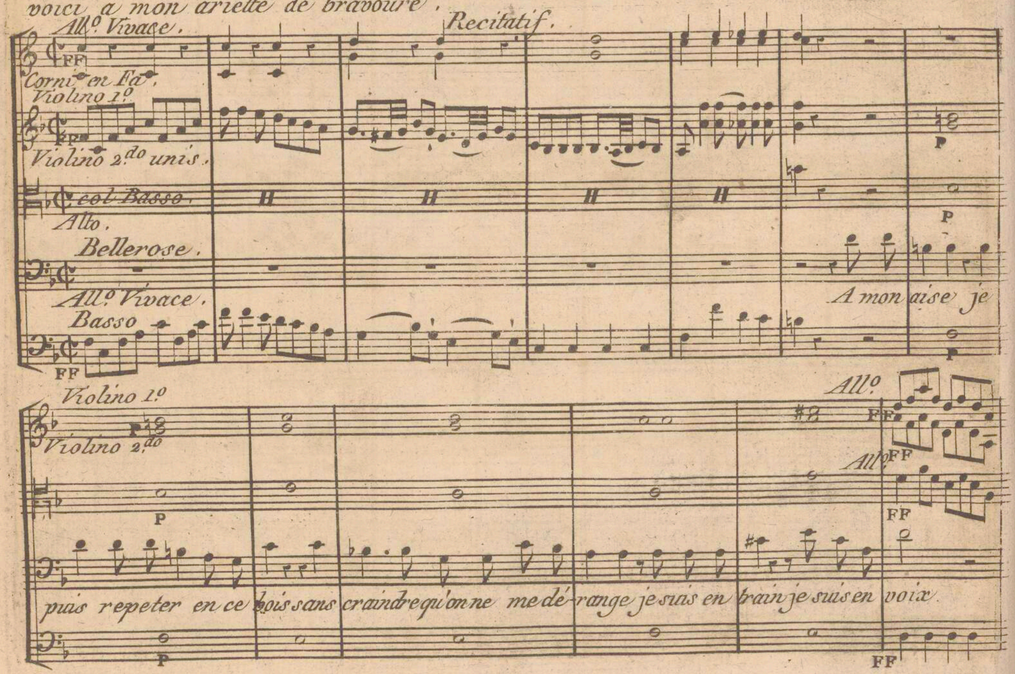
ACTE Ier
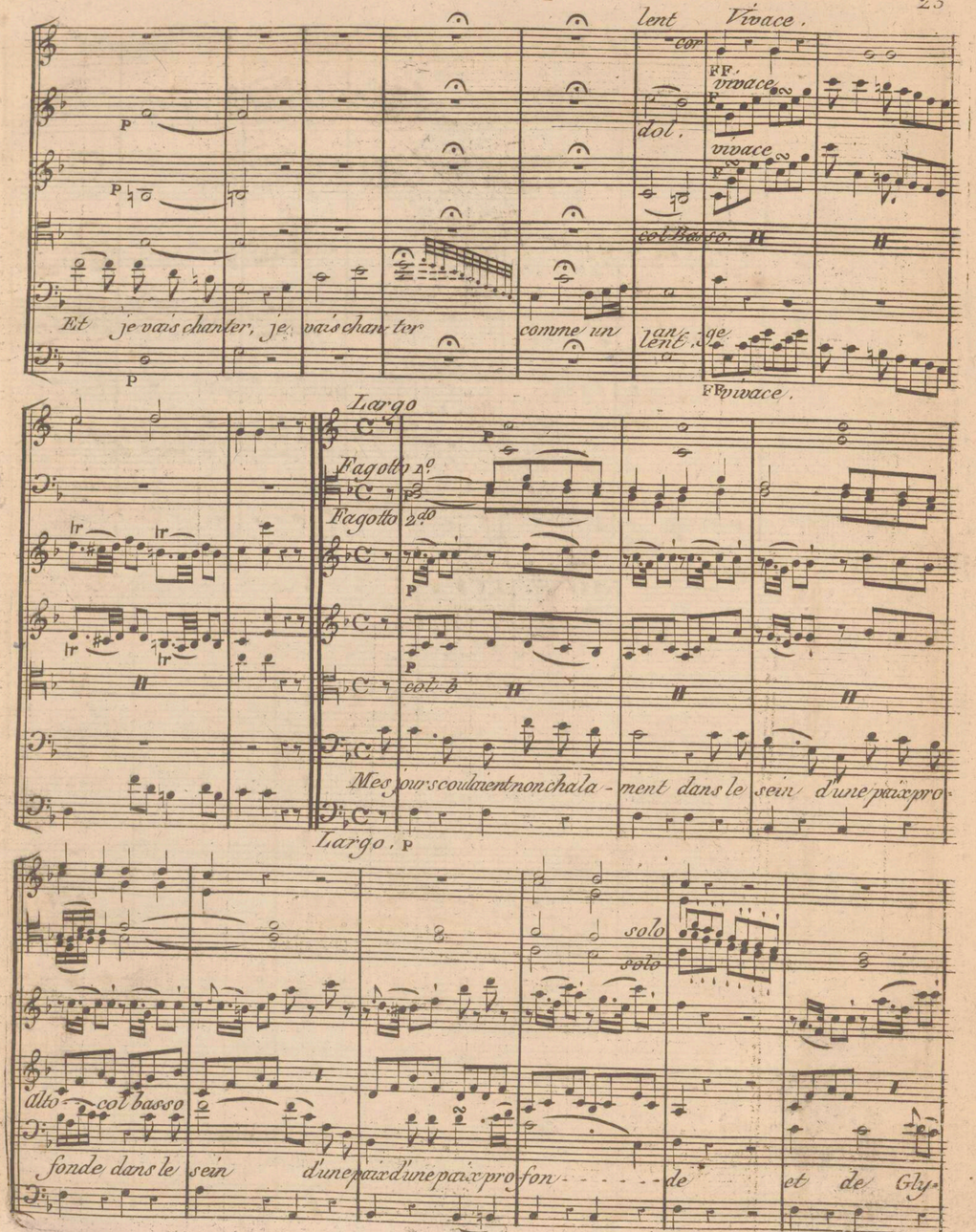
(Le Théâtre représente une forêt; sur un côté, les débris d'une vieille chapelle; dans le fond une colline; sur le devant plusieurs bancs de gazon naturels.)

SCÈNE PREMIERE.

Bellerose, seul, descendant la colline, et se reposant sur un banc de gazon; il porte une espèce de valise sur ses épaules.

Reposons-nous un instant. Le délicieux endroit! la fraîcheur de cet ombrage m'a déja fait oublier la fatigue de la route. Que faire en attendant que la jument poulinière, attelée au charriot sur le quel j'ai emballé nos malles, nos décorations et une partie de nos camarades, ait pu se trainer jusqu'ici avec tout son bagage. Eh! parbleu, répéter le rôle qu'on m'a donné dans l'opéra nouveau. Justement, je l'ai sur moi. (Il déroule un cahier de papier et déclame.) La nature et l'hymen, et mon cœur et l'amour.. Arrêtez barbares... non, jamais... Ma scène avec l'amoureuse, mon fameux monologue que je sais déja, ma grande tirade en récitatif obligé; et me voici à mon ariette de bravoure.





cè - re heu-reux amant j'oubli-ais le reste du monde j'oubli-ais le reste du mon - - -

Allegro

Corni :
Flauti
Oboe 1.o
Oboe 2.do
Clarinetto 1.o
Clarinetto 2.do
Fagotto 1.o
Fagotto 2.do
V.
Alto.

FF

de sou- - dain j'entends son-ner la trompette de Mars sou-dain j'entends son-ner la trom

Allegro

P

-pet-te de Mars, la trompet-te de Mars en vain tu veux me re-te-

P

nir me re-te-nir ma belle Quand la pa-trie a son secours m'appelle je vole

Flauto 1.o

Flauto 2.do

FF

FF

FF

FF

FF

Sous ses E-tendarts je vole sous ses E-tendarts sous ses E-tendarts sous ses E-tendarts sous ses E-ten-

FF

solo

solo

P

P

P

darts ce n'est qu'après avoir remporté la vic-toire que la ten-

P

Clarinetti col Obœ.

F

F

dresse au-ra son tour ce n'est qu'après avoir remporté la vic-toire que la ten-

F

col b. II II

dresse au-ra son tour au ra son tour au ra son tour je reviendrai couvert de Lauriers des la

gloire cueillir au près de toi les myrthes de l'amour je reviendrai couvert de gloire cueillir les myrtes de l'a-

F F F FF P FF FF

mour cueillir les myrthes de l'amour je reviendrai couvert de gloire cueillir les myrthes de l'amour cueillir les

F P

F F F F

FF P cres F

FF P cres F

F P cres F

myrthes de l'amour cueillir les myrthes de la-mour cueillir les myrthes de l'a-

F P F

col v.no 8 unis col basso.

mour cueillir les myrthes de l'amour cueillir les myrthes de l'amour

col v.no recitatif

Violino 2.do unis. recitatif

Ah quel ef--fet se-ra cette A-ri-

Allegro

-et--te cha--cun s'é--crie oh quel-le voix cé--les--te Bra

Allegro P

Cor

Clarinetti.

=vo, Bra-vo, Bra-vo le bonchanteur cha-cun sé-crie oh quel-le voix Celeste Bra-

=vo le bon chanteur Bra-vo, le bon acteur

voix

col basso.

moi je re-çois d'un

Clarinetto 1°

Violino 1°

Viola 2da col basso

=air mo-des-te des spectateurs ra-vis les applaudis-sement des spectateurs ra-vis les

Cor

Clarinetti.

ap-plaudis sements

a la porte l'on fait la plus bel-le re-cet-te ce qui vaut en-

=cor mieux que les compliments ce qui vaut en-cor mieux que les compliments

à la porte l'on

fait la plus belle re-cette ce qui vaut en cor mieux que les compliments ce qui vaut en cor mieux que les compli-

cres

cres
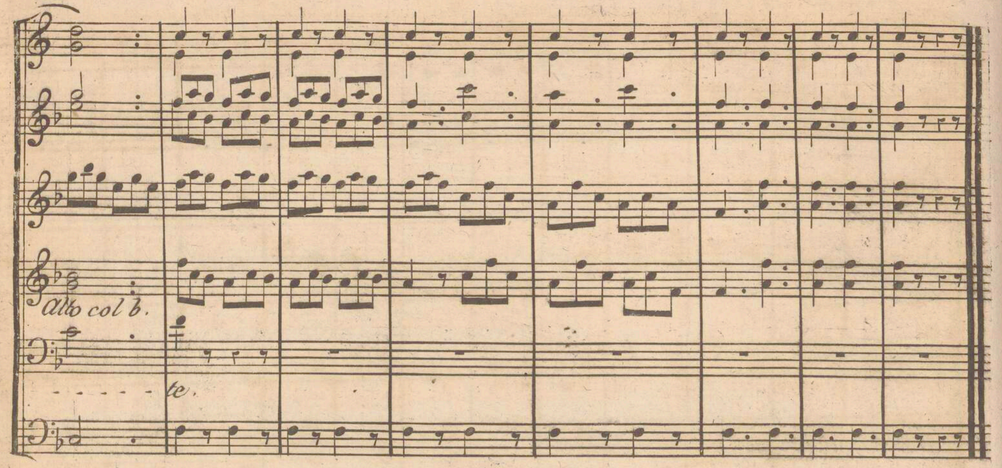
cres

quel ef-fet ah! quel ef-fet fe-ra cette a-ri-et - - - - - te ah!

-ments ah quel ef-fet fe-ra cette a-ri-et-te ah! quel ef-fet fe-ra cette a-ri-et-te ah!

quel ef--fet ah! quel ef--fet fera cette a-ri--et - - - te cette a-ri--et - - - -

col b.



Je crois que je ne m'en tirerai pas mal; mais chanter en plein air, cela vous ouvre l'appétit. Allons, faisons une pause pour déjeûner. (Il ouvre la valise.)

Scène II.

Hubert, une valise semblable à celle de Bellerose, sous son bras; **Bellerose.**

Hubert.

Que le diable emporte les voleurs et la route! me voilà tout-à-fait égaré, c'est un petit malheur; mais c'est que je me meurs de soif, et c'est un peu plus sérieux.

Bellerose, *se levant.*

J'entends du bruit.

Hubert.

Ah! j'apperçois un voyageur. Eh! camarade, pourriez-vous m'indiquer mon chemin?

Bellerose.

(Déclamant.)

Avec plaisir, seigneur, je vous offre mes soins.

Hubert.

Voilà un homme fort honnête.

Bellerose.

Mais, me trompai-je?

Hubert.

Mais, m'abusai-je?

Bellerose.

Ces traits.

Hubert.

Cet air.

Bellerose.

Cette voix.

Hubert.

Cette tournure.
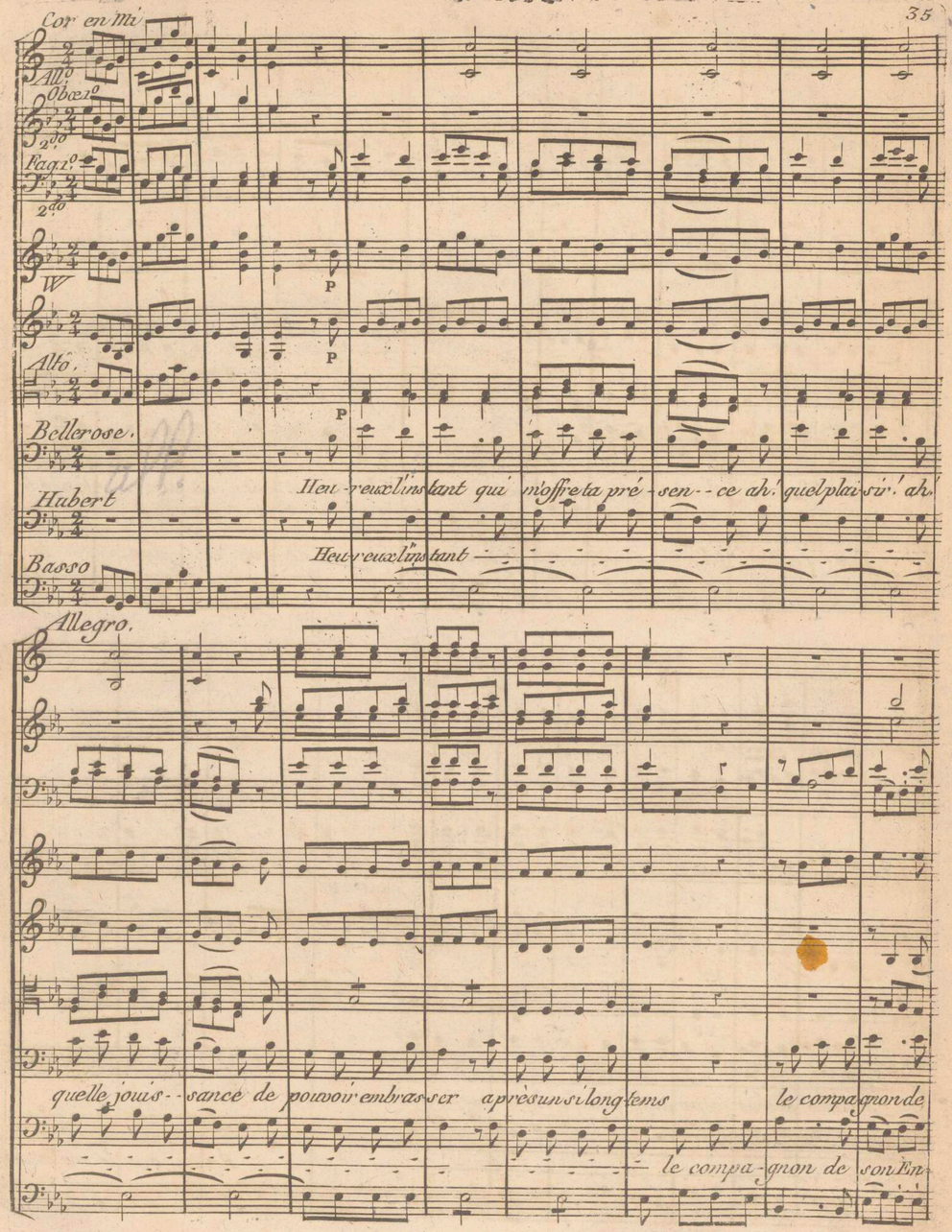
Bellerose.

Est-il possible? c'est mon Cousin Hubert.

Hubert.

Eh! oui, ventrebleu! c'est moi même, mon Cousin Nicolas.

Duo.



son en-fance le plus cher de tous ses parens le compa-gnon de son en-fance le

fan--ce le plus- - - - - le compa gnon de son en--fan--ce le

FF

FF

FF

FF

P

P

FF

plus cher de tous ses parens le plus cher de tous ses pa-rens

plus- - - - - En toi quel le métamor-

FF

Cor.

V.I^o

2^do

Mais je pourrais te dire même cho--se tu me pa-

=pho-se le voila fort te voila grand,

IV

=rait dis-pos et bien por-tant es-tu tou-jours aus-

es-tu tou-jours la tête un peu lé--ge--re

Fagotti.

V.I^o

2^do

=si gay qu'autre fois? pas plus que toi, je n'ai je crois changé mon cher de carac-

pas

Oboe

R R R

F F F

col b.

-te-re, pas plus que toi, je n'ai je crois changé mon cher de carac-tè-re changé mon

cher de Ca-rac-tè-re.

Cor

P P P P

Heu-reux l'ins-tant qui m'offre ta pré-sen-ce ah! quel plai-sir ah! quel-le jouis-
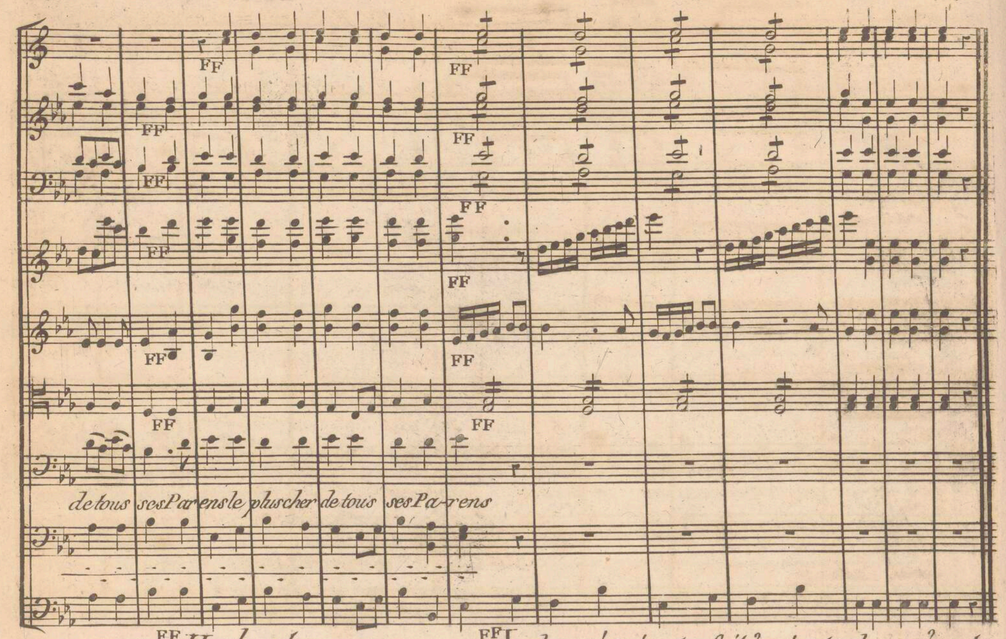
P

san-ce! de pouvoir embras-ser a present si long-tems le compagnon de son en-

le compa-gnon de son en-fan-

fan-ce le plus cher de tous ses pa-rens le compa-gnon de son en-fance le plus cher

ce le plus le compagnon de son en-fan-ce le plus cher



FF

Hubert.

Tu sens bien qu'à présent je ne suis pas pressé de retrouver mon chemin.

Bellerose.

Parbleu! tu va déjeûner avec moi.

Hubert.

Un déjeûné! cela ne se refuse jamais. Du vin, une moitié de volaille qui vous a une mine!... Je reconnais là, mon cher Cousin et sa louable prévoyance. (Ils s'asseyent et déjeûnent.)

Bellerose.

Ce sont des petites précautions sans le quelles le sage ne doit jamais se mettre en route.

Hubert.

Ce garçon-là a une philosophie qui me charme. Buvons.

Bellerose.

Mais, conte-moi donc, depuis dix ans que j'ai quitté le pays, il doit s'être passé des choses! Qu'as tu fait? qu'es-tu devenu? es-tu marié? est tu veuf? es-tu garçon? as tu des enfans? et mon père, comment se porte t'il le tien vit-il encore? ma grande Cousine Javotte est elle encore fille? et le voisin Bertrand bat-il toujours sa femme?

Hubert.

Ton père s'est remarié, le mien est dans les charges, la cousine Javotte est une plaie meurtrière, elle en est à son troisième mari La voisine Bertrand a divorcé, pour épouser notre ci-devant Curé. Quant à moi, je suis garçon, j'ai été à l'armée j'ai reçu là un coup de feu qui me force de céder la place à d'autres, j'ai mon congé absolu, je retourne au païs; un de mes camarades m'avait chargé de porter de ses nouvelles à sa famille; je m'étais détourné de quelques lieues tout exprès; ce matin, à la pointe du jour, trois brigands ont fondu sur moi; un coup de sabre en a renversé un à mes pieds, et les deux autres pour fuir plus lestement, ont laissé tomber cette valise dont je me suis emparé, et que je vais déposer chez le premier juge de paix que je rencontrerai; c'est en les poursuivant que je me suis egaré, et je les remercierais, pour ainsi dire, de m'avoir attaqué, puisque je leur dois le bonheur de t'avoir rencontré.

Bellerose.

Ce cher Hubert! cette valise est sans doute la dépouille de quelque malheureux voyageur?

Hubert.

C'est assez probable. Je ne sais pas ce qu'elle contient, mais elle est passablement lourde. Parlons de toi, cousin; depuis dix ans que tu voyages, tu as bien vu du païs, n'est ce pas?

Bellerose.

Eh! mais vraiment, c'est ce que me recommanda mon père, lorsque, chargeant mes épaules d'un léger bagage, et me poussant hors du logis, il m'envoya faire mon tour de France.

Hubert.

Tu dois être à présent le marchand forain le plus achalandé de l'univers.

Bellerose.

Oh! je n'ai pas borné mes talens à ceux que mon père et mes aieux exercent avec honneur, depuis deux ou trois siècles dans les lieux de ma naissance. Persuadé que l'homme le mieux armé contre les coups du sort, est celui qui sait un peu de tout, j'ai parcouru la France, marchand mercier d'un côté, escamoteur, et banquiste de l'autre, disant la bonne aventure dans les villages, vendeur d'orviétan, de chansons et d'almanachs dans les villes; tantôt poussant le rabot sur la planche, tantôt aidant le fermier dans sa moisson, le vigneron dans sa vendange; montrant la musique aux jeunes filles, la grammaire et l'orthographe aux jeunes garçons; tour à tour maître de langues, commis, correcteur d'epreuves, ingénieur, médecin et copiste; j'ai fait tous les métiers, tous, jusqu'à celui de Comédien Ambulant que je professe honorablement depuis dix huit mois.

Hubert.

Comédien Ambulant! si la renommée n'est pas menteuse le métier n'est pas fort lucratif.

Bellerose.

C'est le sort des arts. Beaucoup de gloire et peu d'argent Charmant état d'ailleurs, pour l'homme dont la philosophie est de s'amuser de tout et qui s'accommode également de la retraite et du monde, de l'abondance et de la frugalité. Plus à portée qu'aucun autre d'observer les hommes et les mœurs, dans les caractères et les passions qu'il joue sur le Théâtre; la nature et ses œuvres, dans les nombreux voyages qu'il fait à pied, à cheval, en carrosse, en charrette, suivant qu'il plaît à la fortune de lui sourire ou de lui faire la grimace; tantôt bien nourri, bien vêtu tantôt, comme Melchior Zapata, le

pour-point doublé d'affiches et détrempant des croûtes de pain dans une fontaine, faisant retentir d'applaudissemens une écurie ou une grange transformé tout-à-coup en salle de spectacle, déclamant ses rôles le long des routes, comme Homère récitait ses pœmes sur les grands chemins de la Grèce ; l'applaudit-on, il reste ; le siffle-ton, il part. Lavé de la honte que les préjugés avaient imprimée sur son front, véritable professeur de morale, il sait s'élever à la hauteur de son ministère. Estime des bons Citoyens, contentement de soi-même, variété joyeuse d'evénemens, beaucoup de misère et quelques profits, quelques peines et beaucoup de plaisir ; voilà ce que je trouve dans mon état ; voilà ce qui me le fait chérir, quand presque tous les autres hommes maudissent leur sort à chaque instant.

Hubert.

Coment diable, mais tu m'en parles avec feu. je serais presque tenté de m'enrôler avec toi.
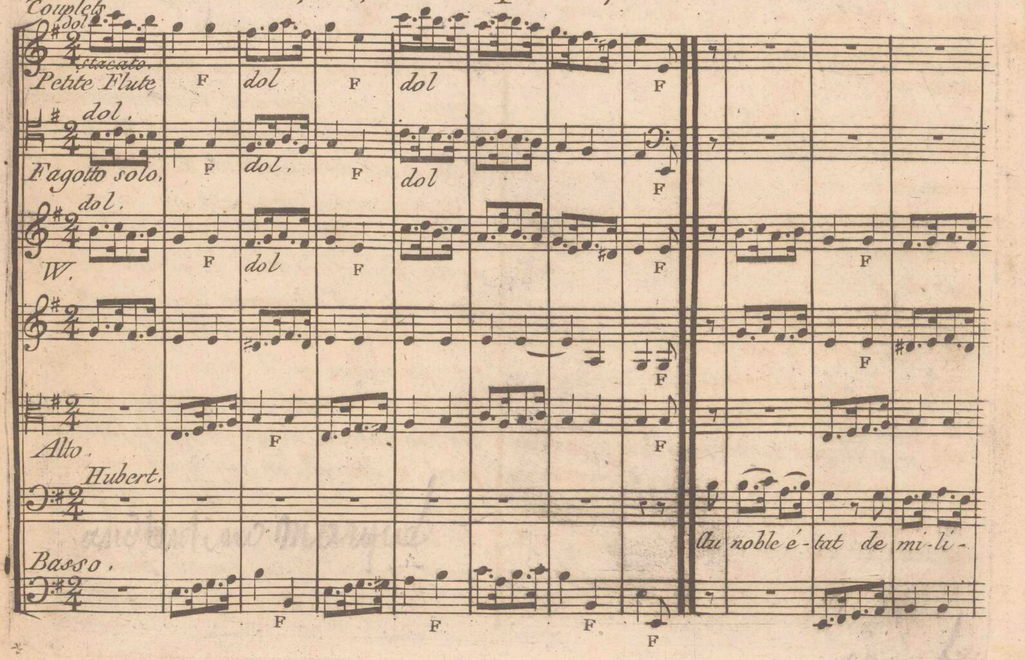
Bellerose.

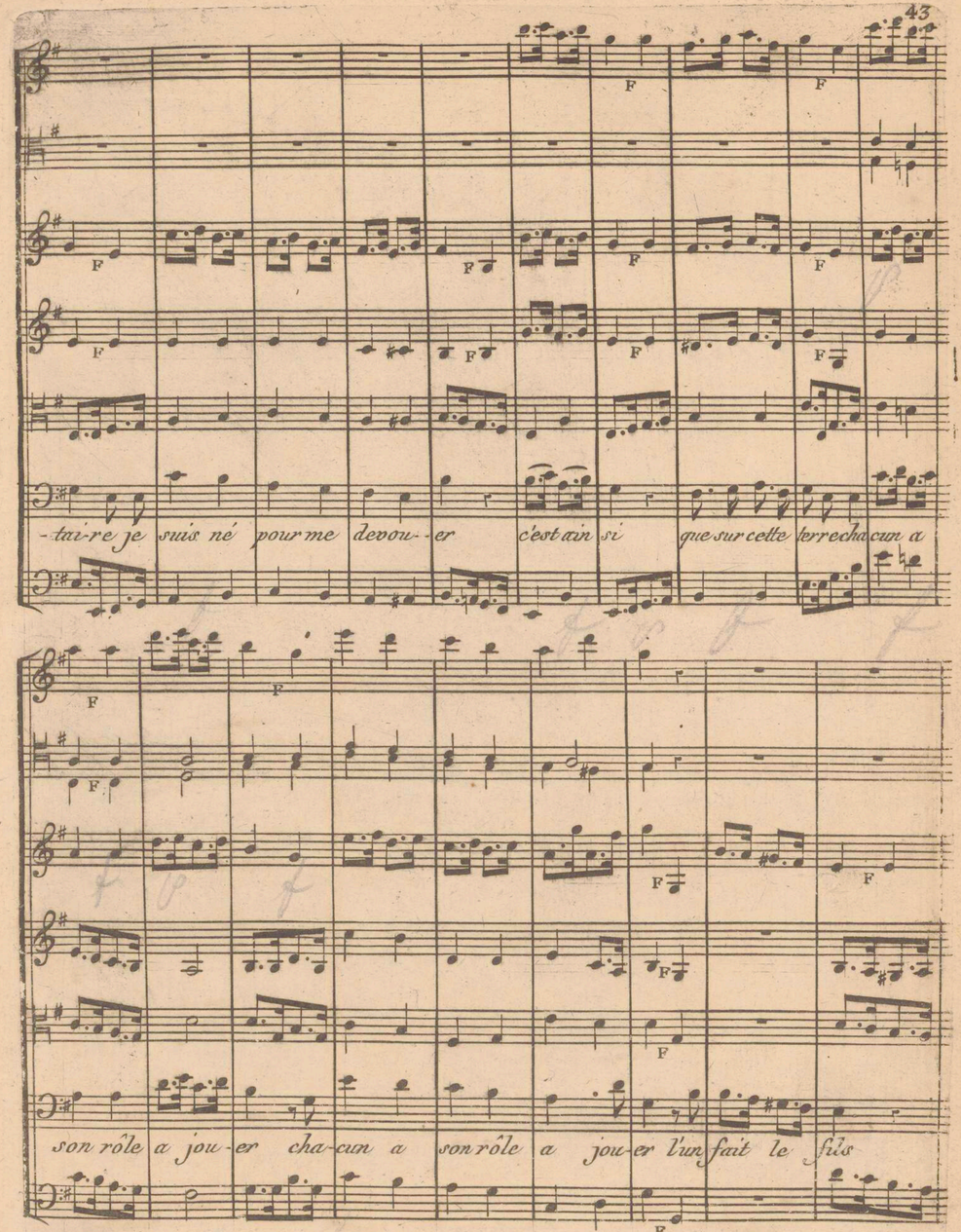
Franchement la troupe ne saurait faire une meilleure acquisition. Justement, il nous manque un père sensible. C'est un emploi que tu rempliras avec un pathetique ! Je crois déja te voir.

Hubert.

Mon ami, si tu es utile dans ton état, je le suis dans le mien. Que chacun reste à sa place, et tout ira bien.

Couplets.





F

l'autre fait le pè-re l'un est ri-che l'autre n'a rien le ri-che craint le

F

pau vre es pè-re au bout du compte tout est bien au bout du compte tout est

F

col v.o 8va

F

bien

2eme Couplet.

Quand à moi je suis in vin-ci-ble le sabre ou le verre à la main

et je sens que tout m'est possi-ble si non d'engen-drer le cha-grin si

non d'engendrer le cha--grin à la ba---tail-le comme à

ta-ble en dra-gon comme en franc bu--veur pour jou--er un role es---ti--

=-mable je n'ai pas be--soin de soufleur je n'ai pas be-soin de soufleur.

Au reste, il paraît que vous vivez tous en bonne intelligence.

Bellerose.

A peu de chose près. Quant à moi, je ne sais comment cela s'est fait ; mais je me trouve avoir l'estime et la confiance de tous mes camarades.

Hubert.

Oui ; eh bien, en ce cas-là buvons à la santé de tous ces chers camarades

Bellerose.

Volontiers. C'est toujours moi qui suis chargé, dans les voyages, de cette valise.

Hubert examinant les deux Valises.

Cette valise! on la dirait la sœur jumelle de celle que j'ai prise sur les voleurs.

Bellerose.

Oui; mais je te la garantis beaucoup plus légère; car ce sont les papiers et le trésor de la troupe qu'elle renferme.

Hubert.

Et où allez-vous à présent?

Bellerose.

A Beaugency, où nous comptons faire l'ouverture demain; excellente ville.

Hubert.

Excellente! On y boit de bon vin. Justement, j'y dois faire séjour.

Bellerose.

Séjour! c'est charmant. Achevons de vider la bouteille. (Ils boivent, et Bellerose referme sa valise.

Hubert.

De tout mon cœur, est-ce que tu n'en as qu'une? C'est dommage, il était bon. Tu vas me conduire au grand chemin, il faut que je m'acquitte de la commission dont mon camarade m'a chargé, et ce soir au plus tard je serai à Beaugency.

SCENE III.

Les Précédens, Ragotin.

Ragotin en dehors.

Eh! Bellerose.

Bellerose.

On m'appelle.

Ragotin.

Bellerose!

Hubert.

Bellerose! ce n'est pas là ton nom.

Bellerose.

C'est mon nom de théâtre.
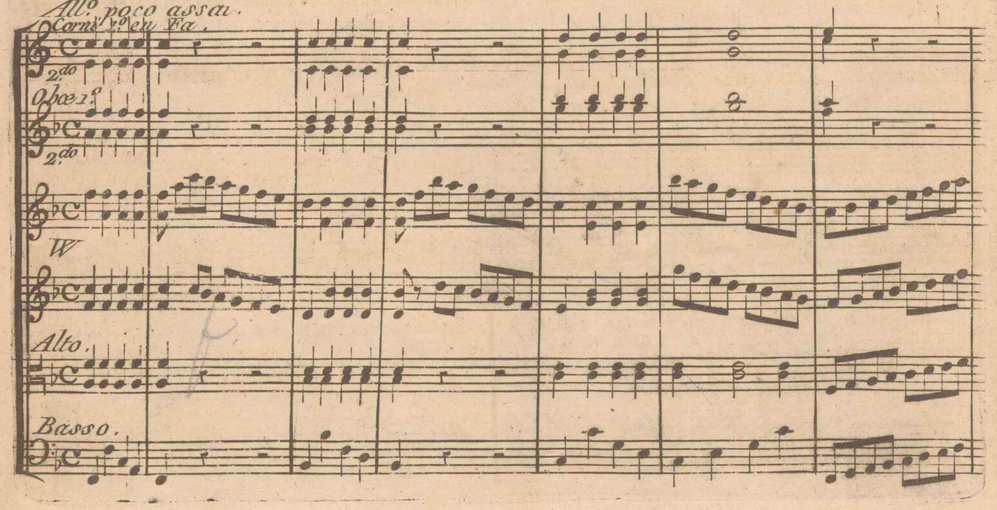
Hubert.

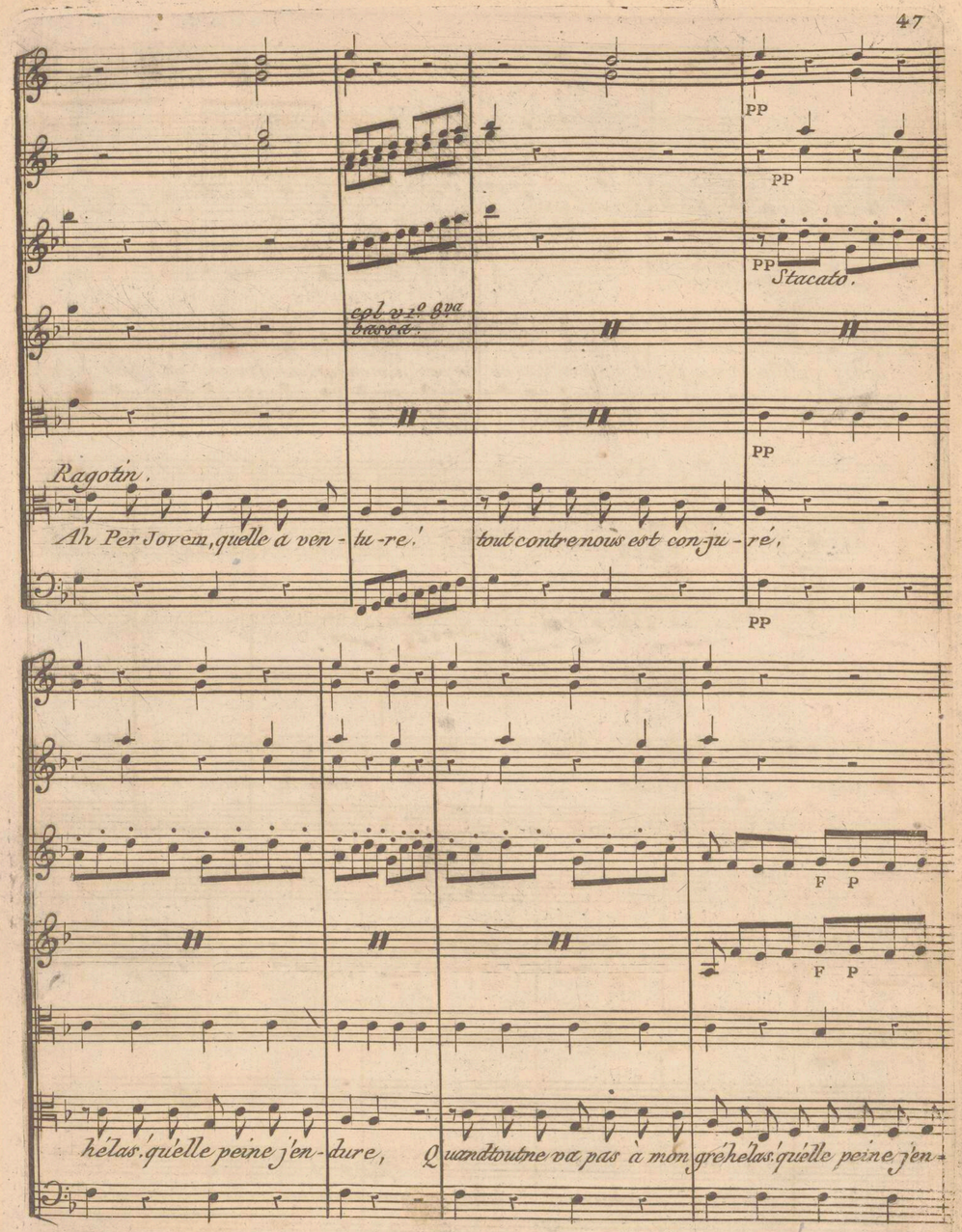
Oui; et moi, Sans-chagrin, c'est mon nom de guerre. Mais qui t'appelle?

Bellerose.

Un original! le véritable pendant du petit avocat du Mans, qui s'est avisé de suivre la troupe en qualité d'amateur, assez bon diable, mais bavard, bavard! Tiens le voilà.

Air.





Violino 1.o

F P F P F P F P

dure, hélas! qu'elle peines j'en-dure, quand tout ne va pas à mon gré quand tout ne va pas à mon

Violino 2.do col 1.o 8.va basso

gré quand tout ne va pas à mon gré

grande dis pute, entre nos belles

col 1.o 8va basso.

F P F P F P F P

le ma-ri de chacune d'el-les pour sa moitié s'est dé-cla-ré pour sa moi-

V. 1.o

F P F P

tié s'est décla-ré pour sa moitié pour sa moi-tié s'est décla-ré pour sa moitié s'est dé-cla-

V. 1.o

ré pour sa moitié s'est décla-ré pour sa moitié s'est dé-cla-ré pour sa moitié s'est dé-cla-

V. 1.o

ré s'est dé-cla-re s'est décla-ré.

no-tre charrette est embour-bé--e de son haut Laurette est tom-

--bé-e notre charrette est embour-bé-e de son haut Laurette est tom-bé-e

Oboe

notre cheval est dé-fer-ré le charre-tier jure et tem-pê-te,

P P col 1o 8va Basso.

cres cres

la bête ne fait pas un pas on s'égo-sil-le, on peste, on cri-e, on se dis-

FF FF FF FF

--pu-te on s'in-ju-ri-e que de malheurs que d'accidents vens à notre aideil en est

FF

P

P

P

P

tems, que de malheurs que d'acci - dents viens a notre aide, il en est tems que de malheurs que d'acci -

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cres

cres

FF

- dents viens a notre aide, il en est tems, il en est tems, viens à notre aide, il en est

cres

FF

tems viens a notre aide, il en est tems viens à notre aide, il en est tems viens à notre aide, il en est -

col b

- tems

Hubert.

Peste! dans votre état il faut prendre garde aux chûtes.

Bellerose.

Elles sont fort dangereuses. Allons, j'y vais. Suis-moi, cousin; du haut de la montagne je t'indiquerai ton chemin.

Hubert.

Bien dit.

(Hubert et Bellerose montent sur la colline, et laissent leur valises.

Ragotin.

Eh! mais, écoutez donc, et nos valises qui restent là.

Bellerose du haut de la colline, à Ragotin.

Charge-toi de la nôtre.

Hubert.

Je reprends la mienne dans l'instant.

Ragotin examinant les deux valises.

Fort bien; mais laquelles des deux nous appartient? (En choisissant la valise d'Hubert.) Celle-ci. C'est la plus lourde, je le crois bien; elle renferme le trésor de la troupe.

Bellerose. à Hubert sur la colline.

Là, tu vois bien, en descendant.... tu gagneras ces arbres....

Hubert.

A demain, mon cher Cousin.

Bellerose.

A demain.

Bellerose s'en va par le haut de la colline, et Hubert redescend.

Ragotin en mettant la valise de Hubert sur ses épaules.

Je crois que nous aurons un joli monde à notre ouverture. Sans vanité, la troupe a du talent.

Scene IV.

Hubert, Ragotin.

Ragotin.

Voici votre valise. La nôtre est déja sur mon dos, comme vous voyez. Pourrait-on savoir quel est votre emploi?

Hubert.

Mon emploi! pour qui me prenez-vous?

Ragotin.

Eh! mais, pour un confrère, apparemment.

Hubert.

Regardez donc mon habit.

Ragotin.

C'est ça, vous êtes en costume, vous jouez la caserne dans Félix.

Hubert.

Vous vous trompez.

Ragotin.

Ah! vous êtes amateur, et vous jouez pour votre plaisir, comme moi, par exemple.

Hubert.

Jamais je n'ai joué de comédie.

Ragotin.

Vous en faites peut-être; vous êtes auteur.

Hubert.

Je suis tout simplement l'ami, le cousin de Bellerose, comme vous l'appelez.

Ragotin.

Ah! j'entends, l'ami, le Pylade, ut ita dicam de notre cher Oreste; c'est un beau sentiment que l'amitié. J'ai fait là-dessus le drame le plus touchant. Eh bien! mes camarades n'ont jamais voulu le jouer; l'envie est une cruelle chose: ce n'est pas pour votre cousin que je parle, le plus galant homme, le plus beau talent, un peu trop de chaleur quelquefois; mais c'est un beau défaut. Pour en revenir à mon drame, si vous allez à Beaugency, j'aurai le plaisir de vous en faire lecture; c'est une bagatelle, cinq petits actes de six cents vers chacun; et si delà vos affaires vous conduisent à Paris, vous aurez bien la complaisance de le présenter vous-même au Théâtre Français; je vous donnerai des lettres pour quelques-uns des premiers artistes, avec lesquels je suis en correspondance, qui m'estiment beaucoup, quoique pourtant ils m'aient empêché de débuter, pour cause. Mais vous parlez si bien, qu'on ne se lasse pas de vous entendre. J'oublie mes camarades auprès de vous: au revoir; bien enchanté d'avoir fait la connaissance d'un aussi galant homme. (Il sort.)

Scene V.

Hubert seul.)

Le cousin avait raison de l'appeler bavard. Cet original qui me prend pour un Comédien! Si l'on apprenait un rôle aussi lestement qu'on vide une bouteille, je m'en tirerais tout comme un autre. Allons, je vais passer deux jours assez gais à Beaugency; mais ne perdons pas de temps, et tâchons de ne pas nous égarer une seconde fois; à coup-sûr je ne ferais pas une rencontre aussi agréable que la précédente: un cousin et un déjeûner! (Il prend la valise de Bellerose restée à terre.) Voyez pourtant ce que c'est que de se reposer un instant! je me sens leste à présent, et cette valise me semble deux fois plus légère qu'auparavant. Voilà bien je crois, le chemin que le cousin m'a indiqué; allons, j'espère bientôt.... (Il sort en prononçant ces derniers mots, et Gervais entre du côté opposé.

Scene VI.

Gervais

(Appelant Hubert qui sort.)

Eh! l'ami, camarade; jarny, il est déja loin, et me vlà tout fin seul. Mais admirez un peu la malice de ce maudit cheval qui se laisse mourir précisément à l'entrée de

celle forêt. C'est bien singulier pour-
tant. J'ons passé par ici, il y a envi-
ron quinze jours, j'allions recueillir les
derniers soupirs et la succession de
mon cher Oncle Christophe; j'étais pau-
vre comme Job, courageux comme un
César. Le pauvre cher homme est mort,
enterré; j'ons sur moi tout son argent
comptant, et me voilà poltron comme
un lièvre. L'histoire de ce voyageur
que j'avons rencontré à la dernière
auberge, à qui des brigands ont enlevés
sa valise, ne me sort pas de l'idée.
Cependant, je sommes harassé; dix
nuits passées auprès du cher défunt,
que la succession m'a bien payées,
faut être vrai, et depuis quarante-
huit heures à cheval sur cette autre
défunte bête, que le diable puisse
t'il emporter. Eh! parguié, je ne risque
rien de me reposer dans cette mazu
re: (en montrant la vieille chapelle) qu'au-
rais je à craindre, en plein jour, à
cinquante pas de la grande route".
D'ailleurs, si l'on m'attaque, eh bien on
trouvera à qui parler; je n'sommes
pas de ces gens qu'on effraye faci-
lement. Ah! bon dieu, qu'est-ce que j'en-
tends là". Ce n'est rien, c'est le vent qui
agite les feuilles. Allons, reposons-nous,
mais ne nous endormons pas.

(Il s'assied sur une pierre, dans la vieille chapelle.)

All.o Moderato.

Corni en Ré.

Flutes

V.

Alto

Gervais.

Basso.

pp

col v.o

Non, non, je ne suis

pas assez fou pour dormir non non je ne suis pas assez fou pour dormir seul au mi-

lieu d'une épaisse brous saille assis auprès d'une vieille mur aille près la quelle on ne sait en

fin on ne sait qui peut ve-nir ce pendant malgré moi je

F cresc

cresc

cresc

bail - - - - - le cependant malgré moi je bail - - - - - le mais je

F P

ne veux pas dor-mir mais je ne veux pas dormir non je ne veux pas dormir non je ne veux pas dor

-mir non je ne veux pas dor-mir non non je ne veux pas dor-mir non, non, non, non, non non non

FF FF P cres FF P cres FF P cres

nonnonnonnonnonnonnonnonnonnonnon, je ne veux pas dor-mirnon, je neveuxpas dor-

R FF PP R PP FF R PP FF

=mir non je neveuxpas dor--mir pour m'éveil ler et me dis-----traire

R FF R FF F FF

(il eternue

pre--nons d'abord for--ce ta---bac tche

R FF

dol dol dol

tcha tchi tcha tchatchi tcha tchi et puis son-geons à l'emploi qu'on peut

FF

FF

col 2° 8va

FF

col b

FF

dol

dol

dol

dol

dol

fai-re de trente mille franc qu'en fort beau numé-rai- -re je tiens la cou-vu dans un sac d'a-bord je vais fai-re l'em-plette ou d'une ferme ou bien d'u-ne mai-

F P F P F P F P F P PP

F P F P F P F P F P PP

F P F P F P F P F P PP

F P F P F P F P F P PP

F P F P F P F P F P PP

=son et ma fé-li-ci-té bientôt sera par-faite quand je serai l'é-poux d'une aimable tendron

FP FP FP

P

FP PP

d'un ai- - - ma- - ble ten- - - - dron ou ma fé-li-ci-té alors sera com-

FP PP FP PP

FP P FP PP

FP PP FP PP

FP PP FP PP

-plette quand je serai l'époux d'un aimable ten-dron ah! ma félí--ci-té alors sera com-

FP PP FP FP

Violoncelle.

-plette quand je serai l'époux d'un aimable ten-dron quand je serai quand je se-rai l'époux d'un

Violoncelle

Contre Basse.

PP

PP

PP

aimable ten-dron quand je serai l'époux d'un ai-ma--ble ten-dron

tutti

P

Col v.e

en s'endormant.

com-me l'amour au--près d'el-le m'é-

-veil-le ne craignez pas que jamais je som--meil-le

PP

PP

PP

col b

non,non, non,non, non je ne veux dormir a-lors pas plus qu'à présent

Smorzando

Smorzando

Smorzando

je ne dors je ne dors

SCENE VII Gervais endormi Comediens et Comediennes

Chœur des Comediens.

Presto

FF

FF

FF

FF

oh-é dia-hu oh cou-

Presto

FF

rage o-hé dia-hu oh cou-ra--ge en-core un pas et nous arri--ve-

P

Oboe et Clarinette

Fagotti

col 1º

-rons jus-ques en haut enfin nous parvendrons

Rosalinde

En-core un pas et

Laurette

Beauval

nous ar-ri-ve--rons jus ques en haut enfin nous parvien drons encore un

PP

col 1º

PP

pas et nous arri-ve-rons jus ques en haut en fin nous parvien-drons

PP

FF

cres

cres

cres

FF

FF

FF

(On voit paraitre sur le haut de la colline une charrette trainée par un maigre cheval chargé des malles et effets de la troupe. Les trois femmes sont sur la charette; les hommes aident à la pousser.)

Oh quel mal en contr eux voy - a - - - ge

Oh quel mal

ho - la ho - la arrettons nous la

FP FP FP

en contr eux voy - a - ge

ho - la ho - la arrettons nous la ho - la ho -

- la arrettons nous la arreb - tons nous la

col 2e

col 2e

Bellerose.

Parbleu, nous a - vons

(au Charbier.)

eu du mal faites manger vo- - tre che-val et nous reposons

col 3.

nous un peu et nous reposons nous un peu re- posons nous sous cet om- - bra- - - -

col b

Chœur.

et nous reposons nous un peu et nous reposons nous un peu re--posons nous sous

--ge

pp

pp

pp

cet om--bra---ge

je suis bri---sé je

je suis bri--sé

je suis bri-

pp

suis rom-pu oh la dé---tes---ta--ble char--ret-te je

je suis rompu oh la de-tes--ta---ble char--ret-te je

se je suis rompu oh la dé-tes-ta-ble cha-rette oh la dé-tes-table char-ret-te je

FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF

FF P FF P FF P FF P FF P FF P FF

FF col 8va

col b

suis bri-sé je suis rom-pu oh! la dé---tes--ta--ble char--rette

FF P FF P FF P FF

Rosalinde

Mondieu comme me voila faite pas une epingle a mon fichu

La Beauval a Laurette.

Bondieu comme me voila faite voila no

be jupon perdu

non dieu comme me voila faite mon beau jupon rose est perdu mon beau jupon rose est per-

Più Allegro

F

Più Allegro

F

Più Allegro

F

Più Allegro

Al-lons, et repré--nons cou-ra-gere-posons

= du mon beau ju-pon rose est per du

F

Più Allegro

col b

nous sous cet om-brage

ah! quel en droit charmant et frais

ah! quel en droit char--mant et frais pour nous il semble fait ex-

pour nous il semble fait ex- près ah! quel en- droit charmant et frais pour nous il semble fait ex

ah! quel en- - droit char- mant et

près ah! quel en droit charmant et frais pour nous il semble fait ex- -

col b.

près ah! quel en droit charmant et frais pour nous il semble fait ex près pour n.s il semble fait ex

frais

près

près pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait ex

col 2e

col b

près pour nous il semble fait exprès pour nous il semble fait exprès

(Ils s'asseyent tous sur des bancs de gazon.)

Ragotin debout.

Eh bien, vous voilà tous à votre aise, et moi, il faut que je reste debout.

Floridor.

C'est bien dommage; dérangez-vous donc pour Ragotin.

Ragotin.

Je vous ai déja dit, Floridor, que je ne voulais pas qu'on me donât ce nom là.

Floridor.

Et pourquoi donc ne voulez-vous pas qu'on vous compare à un personnage célebre? moi, je ne vois d'autres différence que celle de la taille entre vous, et le véritable petit Ragotin du Roman comique.

Ragotin.

Je finirai par me fâcher, je n'aime pas qu'on fasse de l'esprit à mes dépens; moi, je n'en fais pas aux dépens des autres.

Floridor.

Parbleu, il y a de bonnes raison pour cela.

Rosalinde.

Mauvais sujet, il y a toujours de l'épigrame dans les discours qu'il tient aux gens.

Floridor.

Ingrate! pouvez-vous m'accuser, moi qui suis toujours Blaise ou Colin, quand vous êtes Thérèse ou Babet; moi qui vous jure presque tous les soirs une ardeur éternelle.

Roquebrune.

Ah ça, trève à tous ces propos, et songeons à nos affaires.

Floridor.

Celui-là étoit bien né pour jouer les Financiers, il ne songe qu'aux affaires et à l'argent.

Roquebrune.

Par où ferons-nous l'ouverture?

Floridor.

Par la pièce nouvelle.

Bellerose.

Les voleurs!

Ragotin.

Sans doute.

Bellerose.

Mais un moment, je ne suis pas sûr de la fin de mon premier acte.

Floridor.

Eh bien, répetons-le, en attendant que notre cheval soit prêt.

Bellerose.

Ici?

Floridor.

Pourquoi pas? voilà justement la décoration qui nous convient, C'est le moment où le capitaine des voleurs attaque un jeune homme à l'entrée de la forêt.

Bellerose.

Oui, je fais le capitaine.

Floridor.

Moi, le jeune homme.

Roquebrune.

Et Ragotin et moi figurerons les voleurs

Ragotin.

Bon. Allons, y êtes-vous, petit souffleur?

Le Souffleur.

Ya.

Floridor.

Comment diable peut-on s'aviser de se faire souf-

fleur de comédie française, quand on est allemand.

Le Souffleur.

C'est égal; moi, pas manquer à la réplique: tartesiste.

Bellerose tirant un pistolet de sa ceinture.

La scène commence par un coup de pistolet.

Mme Beauval.

Prenez garde à votre pistolet.

Bellerose.

N'ayez pas peur, il n'est pas chargé, et d'ailleurs je tire en l'air. (Il tire, le coup part.)
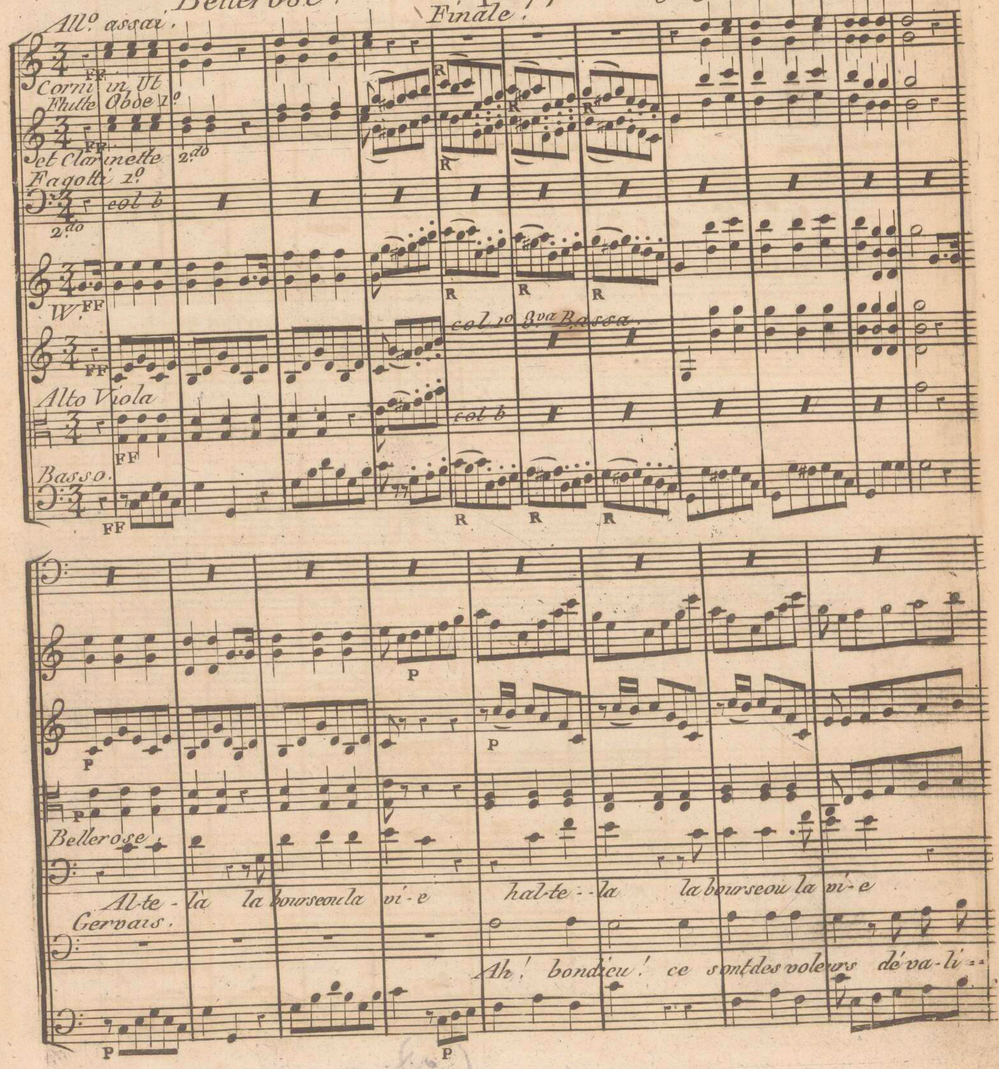
Gervais se réveillant.

Ah, mon dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

Bellerose.

Ma foi, il étoit chargé; mais c'est égal. (A Ragotin, Va rassurer le Charretier que le coup peut avoir effrayé, et commencons.

Finale.



Flauto solo

Floridor

tu veux ma bourse la voi-là je sau-

al-te la alte la la bourse ou la vie

-sant les voyageurs ou me cacher je meurs de peur

V. 1o

2do

PP

unis

col b

-rai deffendre ma vi - e je saurai def-fendre ma vie

Cervais.

hélas je tremble pour ses

PP

Obœ e Clari.

FF

Floridor.

tu veux ma bourse la voi-là je saurai deffendre ma

l'elle ose,

jour sah si j'osais vo-ler a son se cours al-te la la bourse ou la

FF

PP

Obœ

vi-e je saurai def-fendre ma vi - - - e deffendre ma vi - - e.

vi-e alte la alte la la bourse ou la vi - - - e, la bourse ou la vi - - - e.

PP

pp

pp

Comédiens

Bra-vo; fort bien; Bra-vo, fort

Comédiens

bien de la chaleur, et de l'emphase, c'est bien la le sens de la phrase. cet- - - te

cet Violon

cres

cres

cres

cres

FF

FF

FF

FF

FF

scene se fera très bien cett- - te scene se fera très bien

FF

8va bassa poco.

P

cet le

cet le

Gervais.

ils parlent tous en semble et je n'entends plus rien pauvre jeune

P

Allegro moderato

col V.no

col b

All.o mod.to

FF

col V.no

col b

FF

homme ah! quel dom mage pauvre jeune homme ah! quel dom mage!

Allegro

Bellerose.

Jeune homme en tes dis - cours un vrai courage é - cla - te ta valeur à la

Flute solo

Oboë et Clari.

R

R

R

R

fois et m'étonne et me flatte je te laisse la vi - - e je sais plus je prétends t'enrôler

cres

cres

cres

dans la compa - - gnie de ces honnêtes gens de ces hon - nê - - - tes

Violoncelli

tutti

Comédiens

Bra-vo, fort bien bra-vo, fort bien de la chaleur et de l'em-

Comédiens

Comédiens

Gervais.

Oh! le co-quin quel infa-mi-e oh! le co--quin

Oboe Flute

et Clarinette,

-phase, c'est bien la le sens de la phrase le Public en sera con--tent et nous se-

et nous se--

Presto

ront beaucoup d'argent.

Gervais.

Je les entends parler d'argent c'est fait du mien assure-ment.

Presto.

SCENE VIII. Les Précédens Le Charretier.) Le Charretier.

Mes braves gens mon Capi-

taine al-lons, al-lons, il faut par--tir

Gervais. Oui, c'est bien la leur Capitaine, ah!

Les Comédiens

a - - mis, lais - sons-là notre scène al-lons, al -

je res-pire, il vont par - tir

=lons, il faut par-tir al - lons al-lons il faut par-tir al-lons al-lons, il

Cervais.

ah! je res-pire il vont par-tir ah! je respire, ils

Violino Secondo uni.

faut par - tir; al - lons al-lons il faut par - tir

vont par - tir; ah! je respire, ils vont par - tir

FF

Fag.

FF

FF

Con - ti - nu - ons no - tre voy - - a - - - ge

Con - ti - nu - - ons no - - - tre voy - - - a - - - ge.

FF

de cet-te piè---ce je le gage le Pu--

de cet-te piè---ce je le gage le Pu--

Fagotti.

-blic se-ra bien con-tent et nous fe-rons beaucoup d'ar--gent.

Et nous fer-ons beau-

Gervais.

Je les en-tends par-

Violino 2do col 1o 2va bassa.

cet-è

et nous fe-rons beaucoup d'ar-gent oui nous fe-rons beaucoup d'ar-gent oui, nous fe-

coup d'ar-gent et nous fe-r-ons oui,

-ler d'argent c'est fait du mien c'est fait du mien as-su-re-ment c'est fait du

rons beaucoup d'ar-gent et nous fe--rons beau-coup d'ar--gent

mien as-su-re-ment c'est fait du mien as-su-re--ment c'est fait du mien as-su-re--ment

col b.

Violino 2.do unis
Alto col b.

SCENE IX Gervais, seul sortant de sa cachette.

Parma

Alto col b.

FF

foi, je l'échappe bel-le oh quelle rencontre cru-el-le Pour moi cependant quel bon-

Alto col b.

cres

P

=heur D'en être quitte pour la peur d'en é-tre quitte pour la peur d'en, ê--tre quit-te

Alto col b.

pour la peur.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.EME

La Scène est dans une salle d'auberge. Les malles des Comédiens dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

Bellerose, Rosalinde assis près d'une table; Ragotin accordant son Violon.

Rosalinde.

Mais dites-nous donc, Bellerose, pourquoi ne voulez-vous pas qu'on sache dans la ville que nous sommes des Comédiens, et nous faites-vous passer dans cette auberge pour des Marchands forains?

Ragotin.

Nous avons de bonnes raisons pour nous conduire ainsi, entendez-vous: le reste de nos camarades doit arriver demain; Roquebrune, Floridor, madame Beauval et sa fille sont allés, en se promenant, chercher quelque jeu de paume où nous puissions élever un théâtre. Attendons au moins, pour nous faire connaître, que notre troupe soit complete, et que nous ayons une salle de spectacle.

Bellerose.

Songez donc qu'à peine va-t-on savoir qu'il y a des Comédiens à Beaugency, que tous les beaux-esprits du pays vont nous assassiner de madrigaux, d'épigrammes, de comédies, de tragédies et d'opéras en vers, ainsi qu'en prose.

Rosalinde.

Pour moi, je vous réponds que je ne connais rien de plus divertissant que d'entendre ainsi les gros bonnets de l'endroit parler à tort et à travers de bons vers, de comédies, de romans, et me conter leur douloureux martyre.

Bellerose.

J'entends bien, cela nous donne la comédie dans les coulisses; mais laissons cela. Songez à accompagner la Romance que Rosalinde va chanter, tandis que je repasserai ce rôle.

Rosalinde.

Bien doucement, bien lentement; c'est une fille conduite par le remords, qui vient retrouver sa mère qu'elle avait abandonnée, pour suivre un séducteur.

Ragotin.

Eh! non, je ne suis pas Musicien, peut-être; je ne saurai pas accompagner une Romance.

(Rosalinde chante, et Ragotin accompagne.)

Rosalinde.

Andantino.

Violino Solo

V.

Alto

Basso

F ad libitum

F ad libitum

F ad libitum.

col b

Rosalinde.

Me voi-ci près des lieux ha-bi-
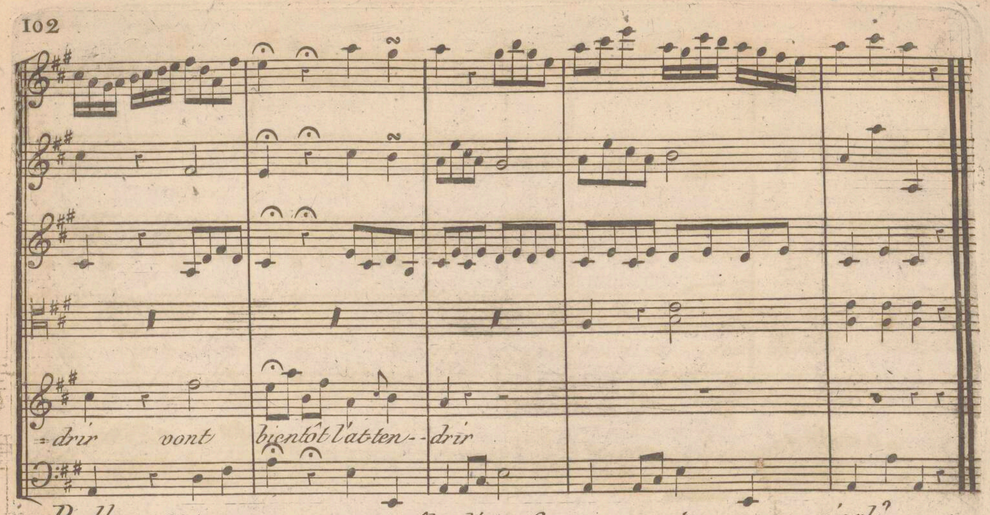
--tés par ma mè---re à ses yeux pauvre fille o---se-ras tu tof--

col b.

-frir oui d'un cœur mater-nel je

alto col b.

brave la co-lè---re mes pleurs et mes re---mords vont bien-tôt l'at-ten--



Bellerose, *en repassant son rôle, déclame sur la Ritournelle de la romance.*

Accablé de sa perfidie,
Dans les déserts de l'Arabie,
Je vais finir ma triste vie.
Mon amour a perdu ses droits.
Trop inhumaine Joséphine.
Contre toi l'amour me mutine;
Dans la fureur qui me domine,
Puis-je encor respecter tes loix?

Rosalinde.

2e Couplet.

Cher et cruel amant, ô toi qui m'as trahie!
Si tu pouvais savoir ce que souffre mon cœur;
Tu gémirais aussi, malgré ta barbarie,
Sur les chagrins cuisans dont toi seul est l'auteur.

Bellerose, *de même.*

Dans la rage qui me transporte,
Madame, il faut passer la porte;
Mais, grand dieu! serait-elle morte?
Non; mais elle se trouve mal.
J'ai fait une belle besogne:
Eh! vite, de l'eau de Cologne;
Ne venais-je donc en Pologne,
Que pour y trouver un rival?

Ragotin.

Pas mal, en vérité; qu'on dise donc qu'il n'y a du talent qu'à Paris.

Bellerose.

Ah! voici nos camarades qui reviennent.

Scene II.

Tous Les Comédiens.

Bellerose.

Eh bien!

Floridor.

Nous avons notre affaire.

Laurette.

Une salle superbe où nous pourrons jouer tragédie, opéra, comédie.

Bellerose.

A merveille.

Roquebrune.

Où nous ferons au moins cent écus de recette.

Ragotin.

C'est charmant.

Mme Beauval.

Où les actrices paraîtront jolies comme l'ami?

Rosalinde.

C'est ce qu'il nous faut.

Floridor.

Nous aurons de l'ouvrage avant de pouvoir faire l'ouverture; il faut que nous soyons à la fois charpentiers, menuisiers, décorateurs, machinistes et maçons.

Bellerose.

Eh bien! un Comédien ne doit il pas être l'homme universel?

Roquebrune.

Pour moi ce qui m'en plaît, c'est la source féconde Où nous allons puiser desormais les ducats.

Rosalinde.

Ah! je pourrais donc enfin retirer les bijoux que j'ai laissés en gage au Lombard de Montargis.

Mme Beauval.

Et moi, je pourrai donner un doliman à ma fille, et elle ne jouera plus Palmire en robe de chambre.

Roquebrune.

C'est dans ce faubourg.

Floridor.

Nous avons déja loué.

Laurette.

C'est l'église des Capucins.

Bellerose.

Ah! ah!

Floridor.

Pourvu que le cher Ragotin n'y ressuscite pas les capucinades, en nous faisant jouer ses pièces.
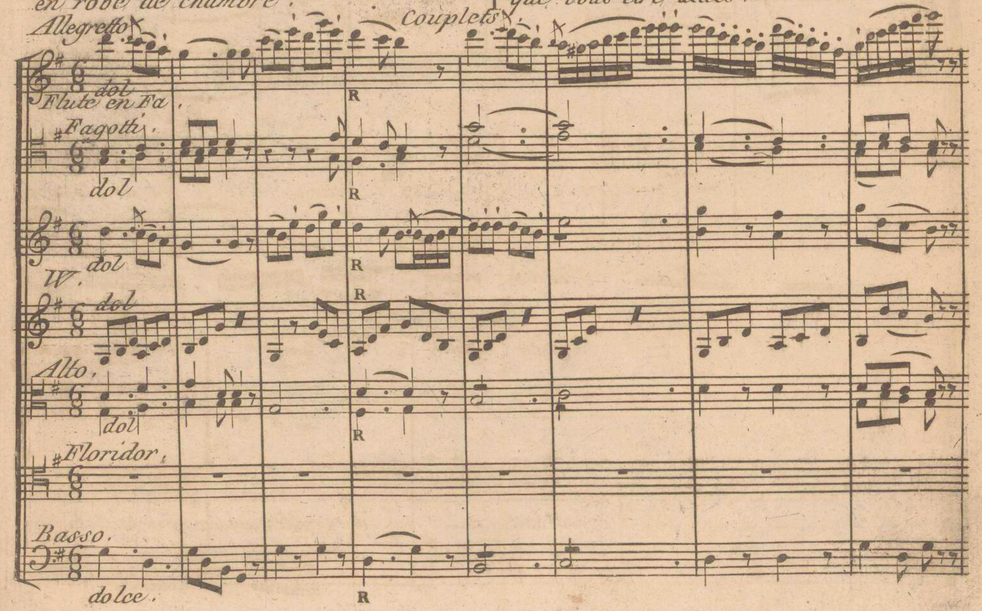
Ragotin.

Ne plaisantez pas. Mes drames sont de véritables sermons, je m'en vante.

Floridor.

Aussi l'on y baille d'une force. En vérité, cher amateur, puisque tu te mêles d'écrire, tu devrais bien au moins suivre mes avis en faisant tes pièces. Ecoutez, écoutez tous; car ces conseils ne peuvent que vous être utiles.

Couplets.



VIo

2.do

Si tu veux faire un o-pé-ra co-mi-que mets y des Géo-liers des bour-

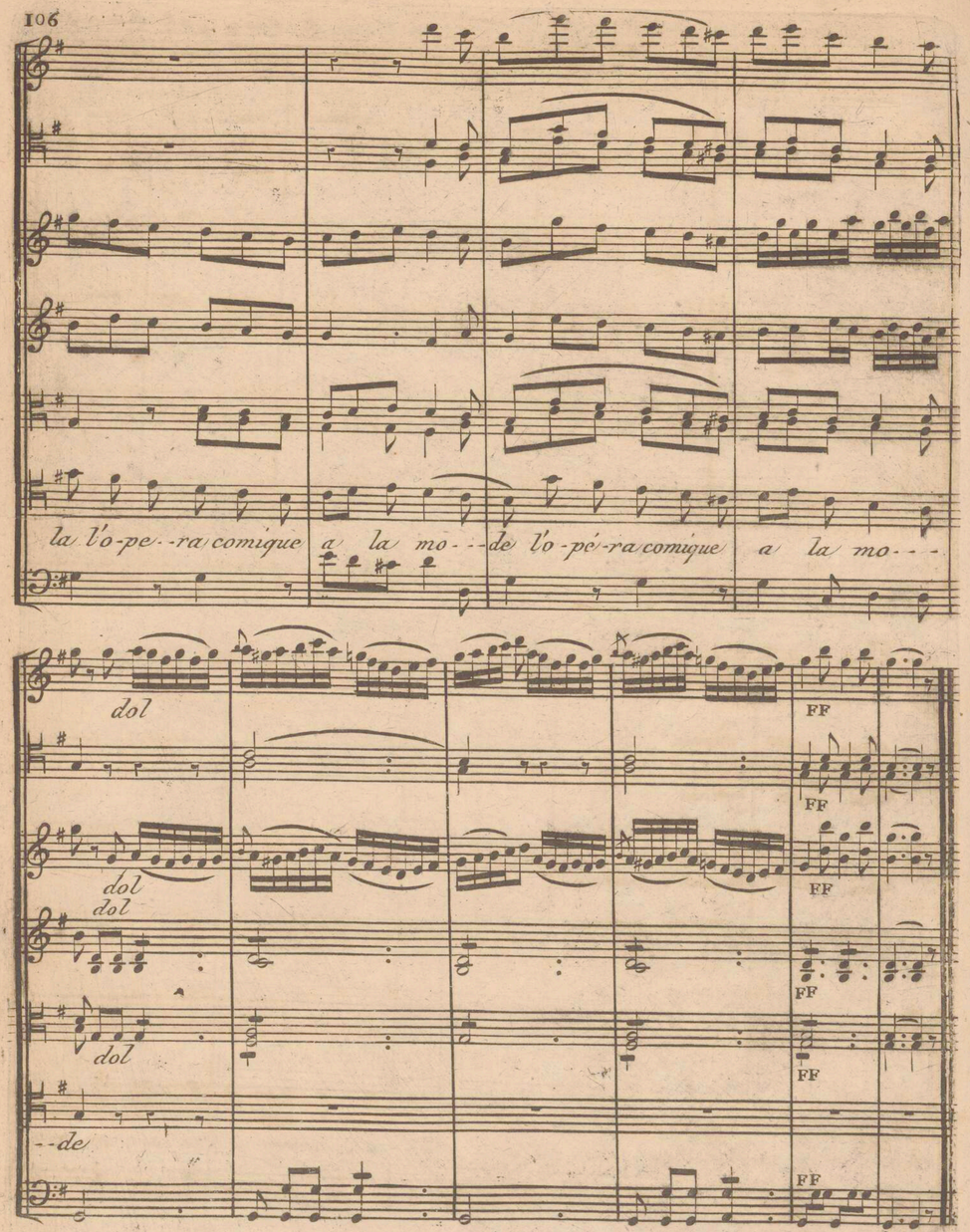
solo

-reaux car si tu fais de trop rians tableaux on te se-ra de la mu-

-si que tout le monde en sortant chante-ra que tout le monde en sortant chante-

-ra laisse Fa-vart et sa me-thode laisse Fa-

-vart et sa mé-tho-de prison nau frage et cete-ra beaucoup de bruit pourrien voi-



2.e Couplet.

Un carac-tère, une in-tri-gue sui--vi---e, de la rai-son, de la gai-té, et des ta-bleaux frappants de vé--ri--té, si donc c'é--tait la vieille Co-mé-di-e que par bon ton person-ne ne va voir que par bon ton personne ne va voir.

Flute.

Floridor

Laisse Mo-lière et sa mé-tho--de: laisse Mo-lière et sa mé-tho--de: pe-ti-tes scènes à ti--roir petits vers, propos de boudoir, c'est la Co-mé-die, a la mo----de c'est la Co-mé-die à la mo--de.

Flute

Bellerose.

Cela ne ressemble pas tout-à-fait aux préceptes d'Horace. D'autres temps, d'autres mœurs.

Roquebrune.

Songeons à notre répertoire. Nous ferons donc l'ouverture?

Floridor.

Comme n.s avons dit, par la pièce nouvelle.

Bellerose.

Est-elle sue d'abord?

Laurette.

Quant à moi, je sais mon rôle.

Rosalinde.

Qu'est ce que vous dites donc, ma petite? Mais il n'y a qu'un role d'amoureuse dans la pièce.

M.me Beauval

Sans doute, et c'est ma fille qui le joue, mon ange.

Rosalinde.

Je vous observai, ma bonne amie, que j'ai été engagés pour jouer les premiers rôles.

Ragotin.

Eh bien! n'allez vous pas vous disputer

M.em Beauval.

Vous conviendrez avec moi, mon cœur, que vous n'avez pas assez de légereté dans la voix pour l'allegro.

Ragotin.

Madame Beauval.

Rosalinde.

Dites plutôt que la voix de made-

moiselle n'a pas assez d'etendue pour le cantabile.

Ragotin.

Mademoiselle Rosalinde.

M.me Beauval.

En vérité, madame, je ne m'attendais pas à cela de votre part; au surplus, il y a dans cette pièce un rôle de duègne détestable. Je ne m'en étais chargée que par complaisance. Je vous déclare que vous pouvez chercher une autre actrice, si ce n'est pas ma fille qui joue l'amoureuse.

Bellerose.

Ah! on vous forcera bien à jouer.

Ragotin.

Eh bien donc, Bellerose!

Rosalinde

Eh! mon dieu! mon cher Bellerose, ne vous melez pas des disputes de femmes; je suis assez grande pour me défendre

Roquebrune.

Rosalinde a raison; si vous parlez pour elle, moi je me fais l'avocat de madame Beauval et de sa fille.

Ragotin.

Là, ne voilà til pas l'autre à présent? Roquebrune, mon ami, vous jouez les raisonneurs, soyez raisonnable.

Floridor.

Moi je me range du côté de mon ami Bellerose.

Ragotin.

Vous voilà comme deux armées en bataille. La paix est une si belle chose.

Bellerose.

Prenons pour juge, notre cher amateur, qui n'est d'aucun parti.

Tous.

Ah! oui, notre cher amateur.

Ragotin.

C'est beaucoup d'honneur que vous me faites; un siége au juge.

Rosalinde.

Chantons chacune un air.

Laurette.

J'accepte le défi.

Roquebrune.

Quel air?

Floridor.

Celui-ci.

Rosalinde.

Soit.

Laurette.

A la bonne heure.

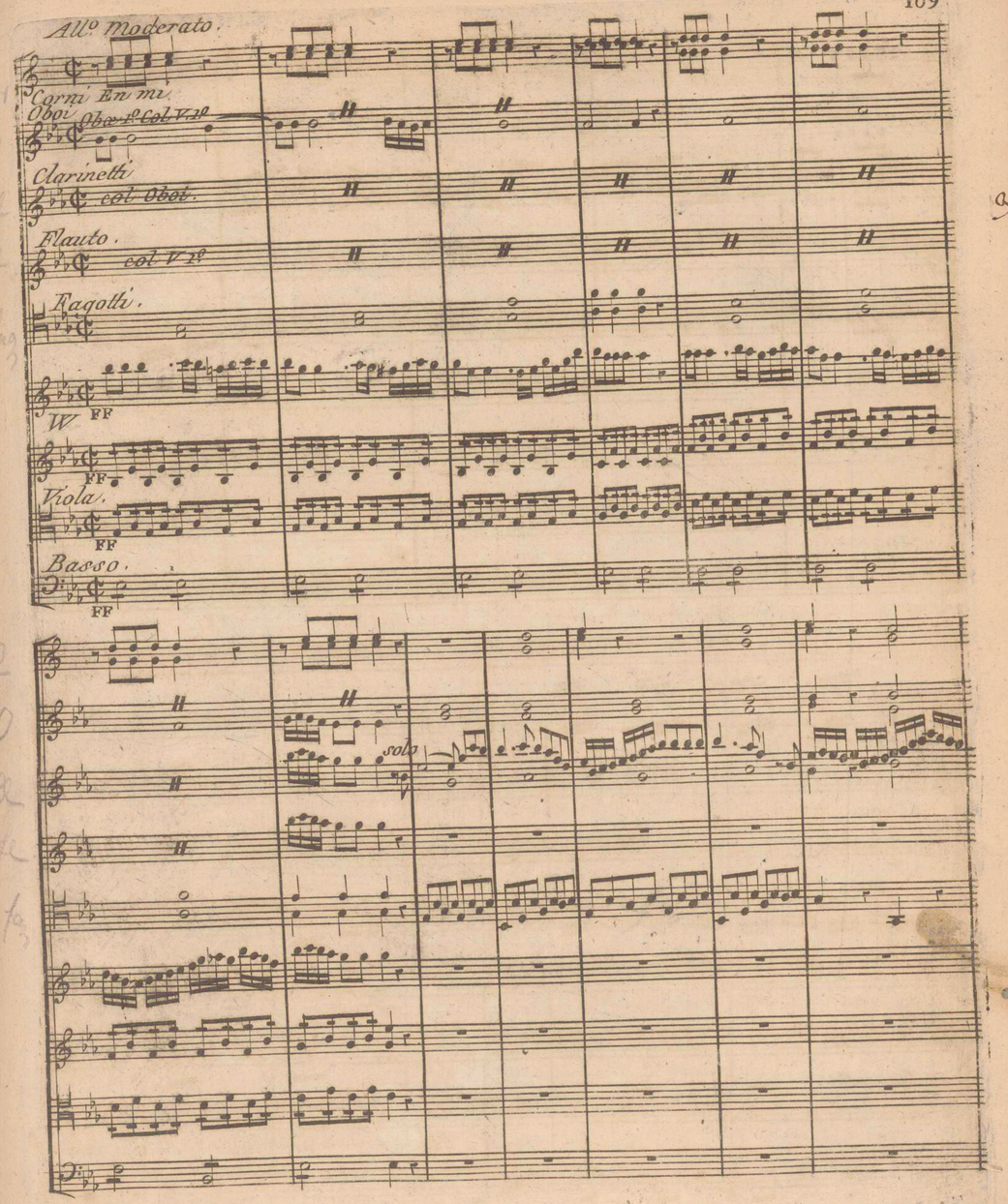
Madame Beauval.

Ecoutons.

Bellerose.

Taisez vous donc.

Septuor.



FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

Clarinette col Obœ.

col V.te

col b.

FP

FP

Laurette

Chantez oi-seaux de ce boc-

FP

Clarinetti.

Flutte.

--ca---ge, charmez les É-chos charmez les Échos de ces bois à votre agréable ra-

Flute.

Fagotti.

--mage je veux meler ma voix à votre a-gré-a----ble ra-

ma

Alto col b.

---ge je veux me ler ma voix oui je veux je veux me--ler ma voix

La Beauval.

Bravo Bravo, a merveil

Roquebrune.

Bravo bra

Alto

= veille ma foi l'on ne peut mieux chanter

= = vo, l'on ne peut mieux chanter

Floridor.

Pour moi je ne sais pas flat-ter chanter ainsi n'est pas mer-

Bellerose.

Pour

Bravo, bravo, c'est a mer-veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan

bra--vo, bra---vo, c'est a mer---veil-le ma foi l'on

= = veil-le

= = veil-le

ter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter

ne peut mieux chan-ter ma foi l'on ne peut mieux chan-ter

Ragotin.

Paix, jusqu'au bout prêtez l'oreille, j'arrête, Ecoutez.

Rosalinde.
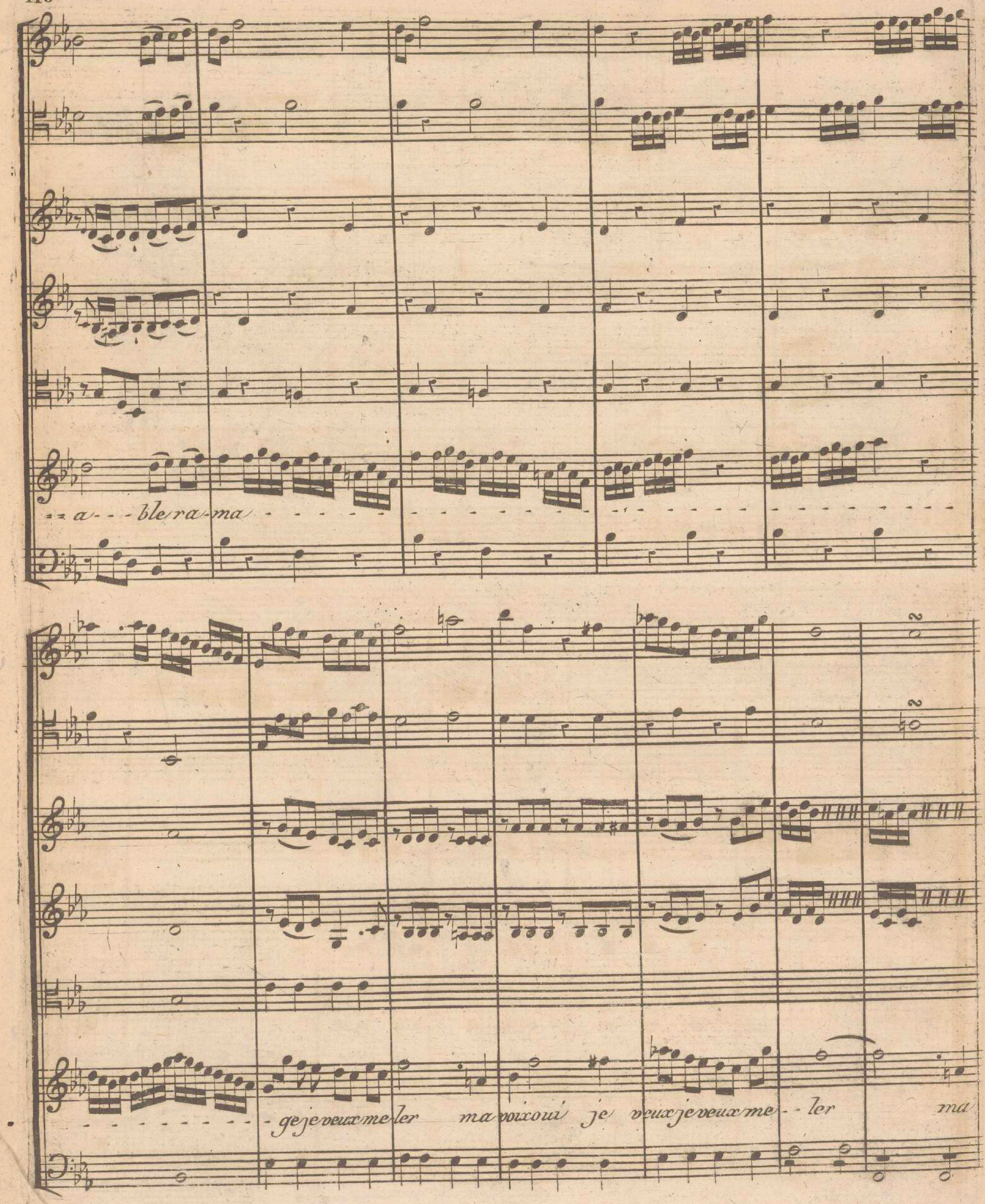
Chantez ou

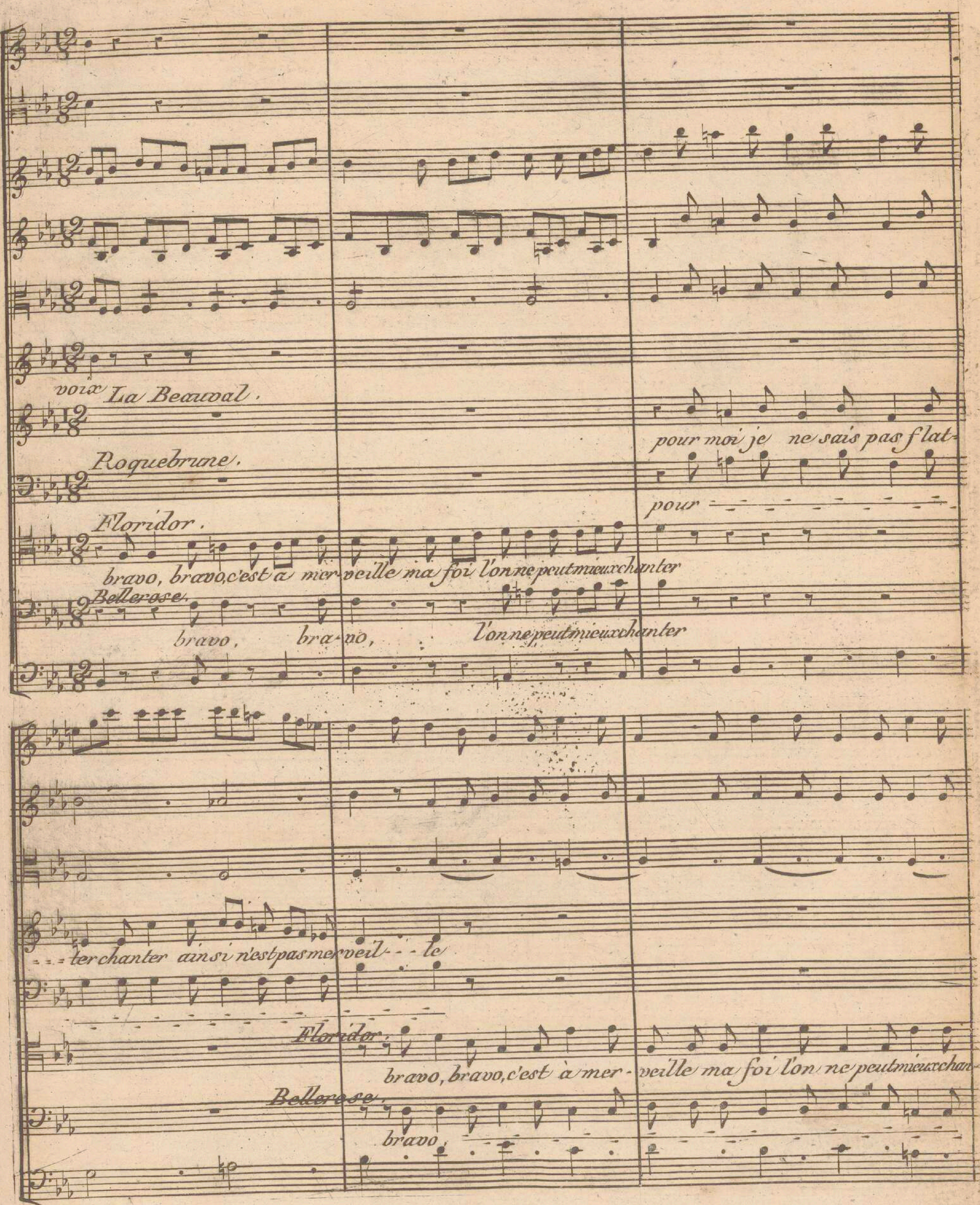
Obœ.

Cor

-seaux de ce boc-cage charmez les É-chos, charmez les échos d'alen-

-tour à votre agréable ramage je vais mêler ma voix à votre agré-


a - - ble ra-ma
ge je veux me-ler ma voix oui je veux je veux me - ler ma


voix La Beauval.
Roquebrune.
pour moi je ne sais pas flat-
pour
Floridor.
bravo, bravo, c'est a mer-veille ma foi l'on ne peut mieux chanter
Bellerose.
bravo, bra-vo, l'on ne peut mieux chanter
ler chanter ainsi n'est pas mer-veil - le
Floridor.
bravo, bravo, c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chan-
Bellerose.
bravo

=ter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan-

=ter ma foi l'on ne peut mieux chan- - - ter ma foi l'on

V.to

2do

=ter ma foi l'on ne peut mieux chan- ter

Ragotin.

ne peut mieux chan- - - ter pas jusqu'au bout prêts l'o-reille jusqu'au

solo

Andantino.

Violino 2do col 1o

Laurette.

bout daigne m'écouter

L'a-

Pizzicato

Andantino.

Cor

Clarinetti.

Fagotti.

mour en es-clave m'en chaine il m'a fait sentir la dou-ceur au plaisir succède la peine et je re-

solo

Obœ.

Flute.

=connais mon er-reur et je reconnais mon er-reur

col-arco

Rosalinde.

Le per-

col-arco.

-fide avait ma ten-dresse une autre avait reçu sa foi c'était au moment qu'il me de-laisse qu'il jure

All.o assai.

Clarinetti col Oboe.

col b.

col b

de n'aimer que moi qu'il jure de n'aimer que moi

F

Allegro assai.

cor

mais pourquoi donc verser des pleurs Rosalinde.

mais pourquoi donc verser des pleurs quoi parce

Oboe

FP

FP

FP

FP

quoi parce qu'un in-grat a dédaigné mes charmes dois je donc me li-

qu'un in----grat a dédai-gné mes charmes dois je donc me li-

FP

FP

Clarinette

Flute

Fagotti col b.

=vrer à d'in di gnes douleurs dois-je donc me li-vrer à d'in-dé--gnes douleurs à d'in dignes dou-

=vrer à d'in dignes douleurs dois-je

PP

cres

=leurs qui parce qu'un in-grat a dédaigné mes char--mes dois-je donc me livrer à l'in

=leurs qui parce qu'un in-grat a dédaigné mes charmes dois-je

PP F P

Cor

Obo FF

Clarinette FF

Flute FF

Fagotti. FF

F P FF

digne douleurs à d'in-dignes douleurs qui parce qu'un in-grat à dédaigné mes

donc me li-vrer à d'in-dignes douleurs qui parce qu'un in-grat a dédaigne mes charmes dois-

FF

Clarinette et flute col Obo.

cres

charmes dois-je donc me li-vrer à d'in--di--gnes douleurs à d'in-di-gnes dou-

=je donc me li--vrer à d'in dignes douleurs à d'in--di--gnes douleurs à d'in-di--gnes dou-

cres F FF

Clarinetti et flauto col oboe

col b

col b

-leurs

-leurs

La Beauval.

Bravo, bravo, c'est à mer--veille ma foi l'on ne peut mieux chan-ter

Roquebrune.

bravo bravo, bravo, bravo, c'est

Floridor.

bravo, bravo, c'est

Bellerose.

bravo, bra-vo, c'est à mer--veille ma foi l'on ne peut mieux chan-ter

Ragotin.

bravo, bravo, bravo, c'est à merveille bravo, bravo, bravo, bravo,

Fagotti col b.

col 2do

Alto col b.

mais vengeons nous vengeons nous et plus de larmes

ou vengeons nous

Cres

Cres

P

Cres

P
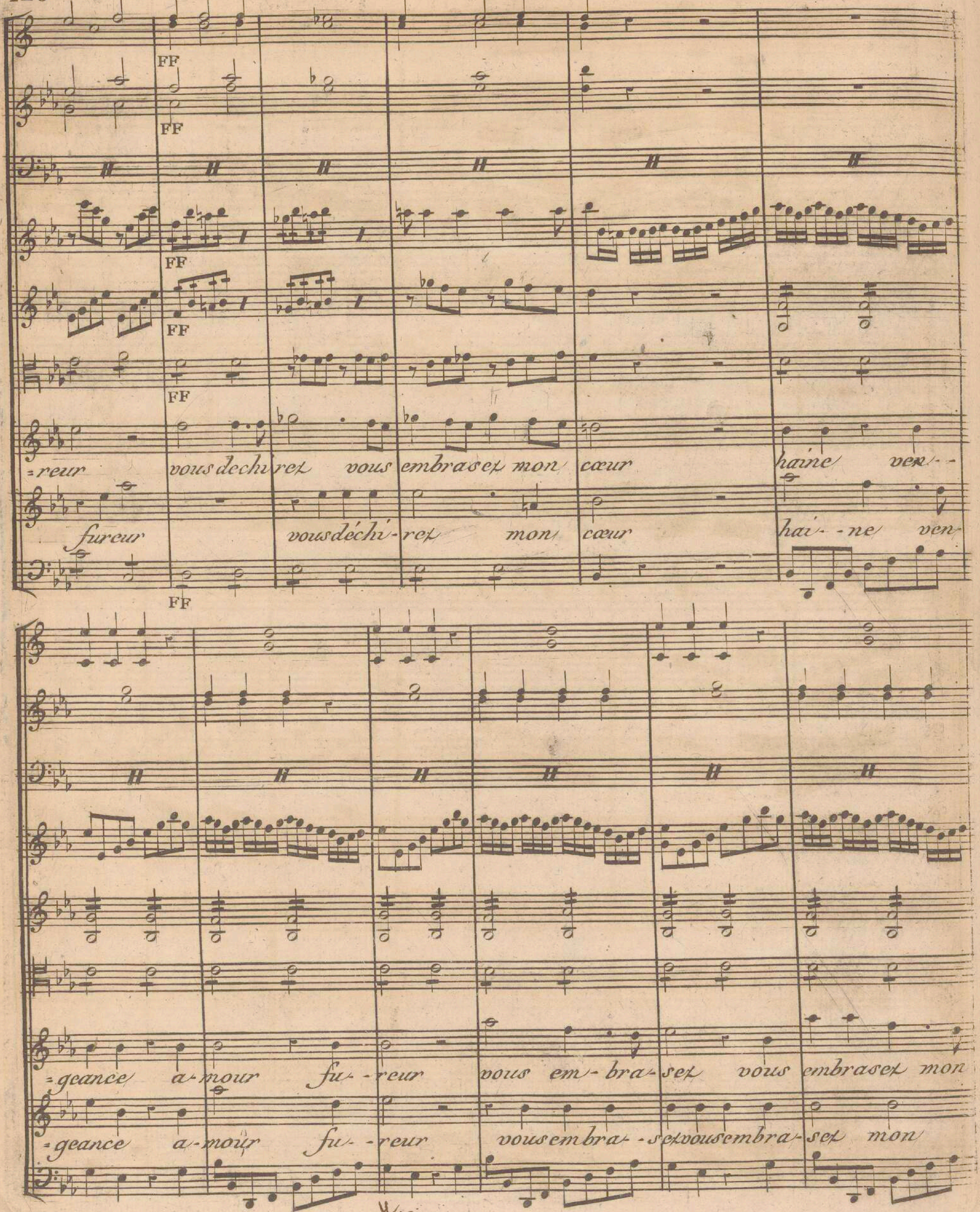
Cres

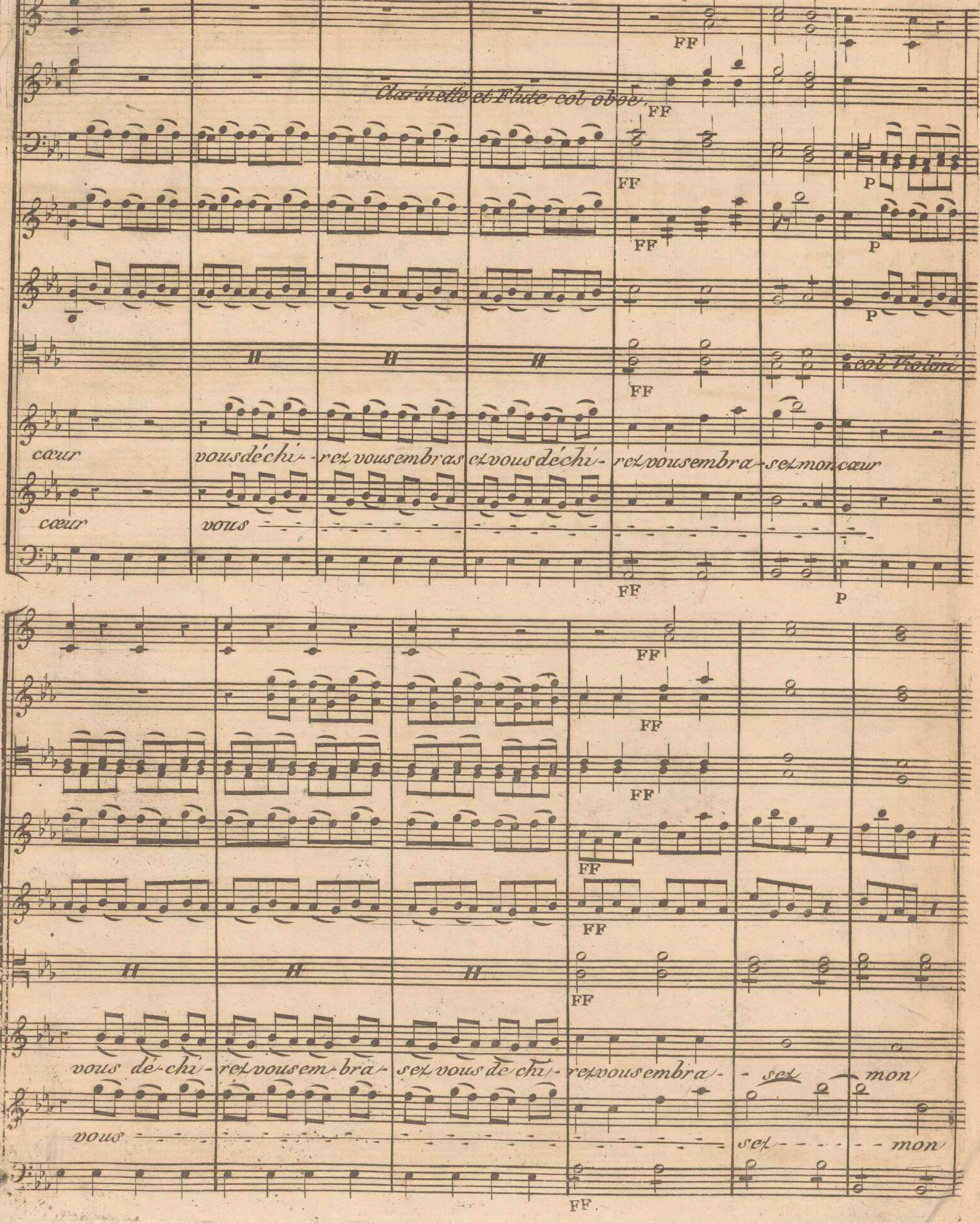
haine vengeance amour fu-

vengeons nous et plus de larmes haine vengeance amour

P

cres


FF
reur vous déchirez vous embrasez mon cœur haine ven-
fureur vous déchirez mon cœur haine ven
geance amour fureur vous embrasez vous embrasez mon
geance amour fureur vous embrasez vous embrasez mon


Clarinette et Flute col oboë
FF
P
col Violini
cœur vous déchirez vous embrasez vous déchirez vous embrasez mon cœur
cœur vous
vous déchirez vous embrasez vous déchirez vous embrasez mon
vous sez mon

col b

Lauretta.

cœur vous déchi- rez vous embra- sez mon cœur

cœur vous - - - - - - - - - -

bravo bravo bravo bravo bravo c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bravo bravo bravo bravo bravo

Roquebrune.

c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bra- vo, bra- - -

Floridor

c'est - - - - - - - - - -

Bellerose.

c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter bra- vo bra- - -

Ragotin.

c'est a - - - - - - - - - - chanter

col b

Vous déchi- rez vous embra- sez mon cœur vous dé- - - - chi- - - -

vous - - - - - - - - - -
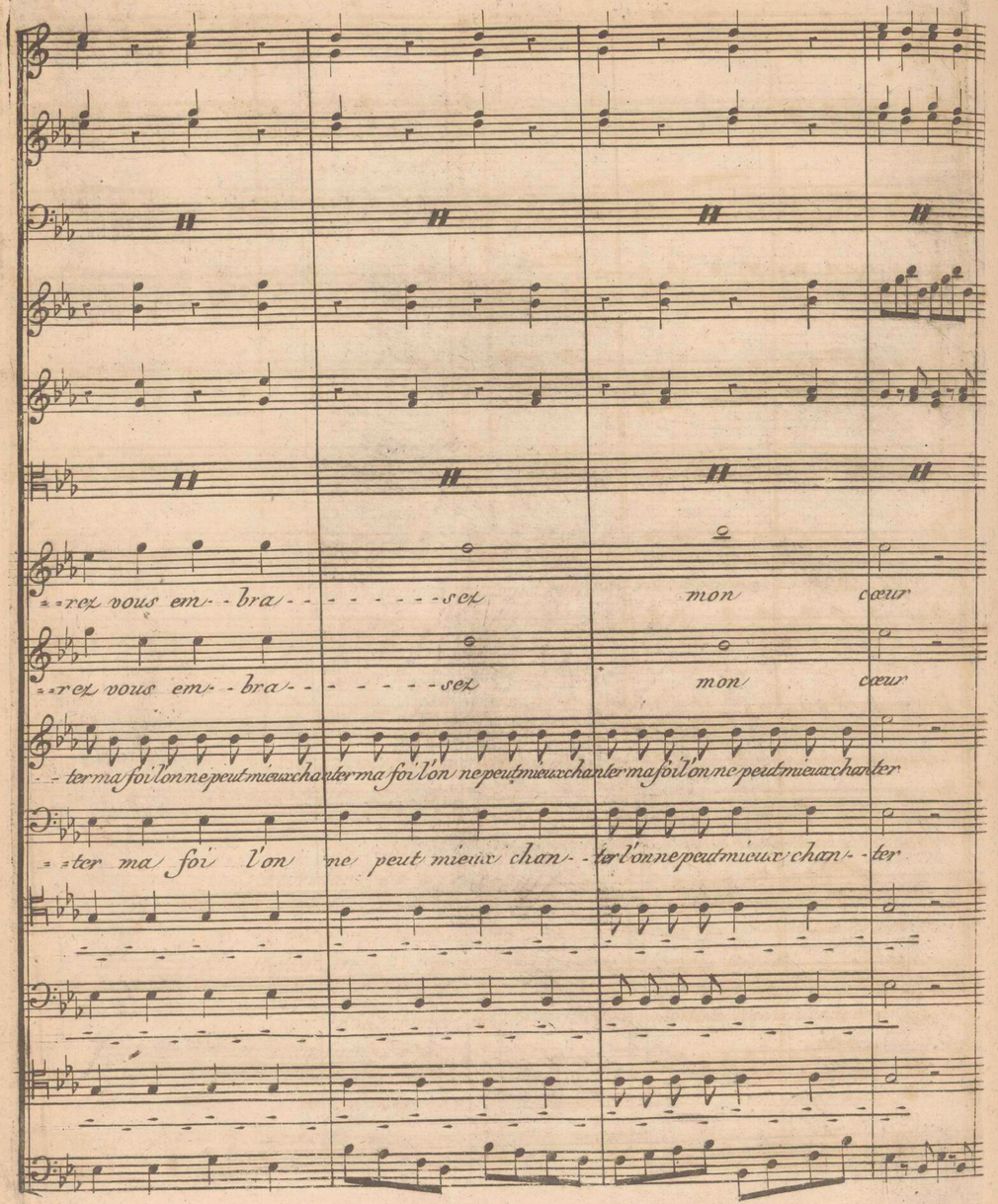
- - vo, c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan-
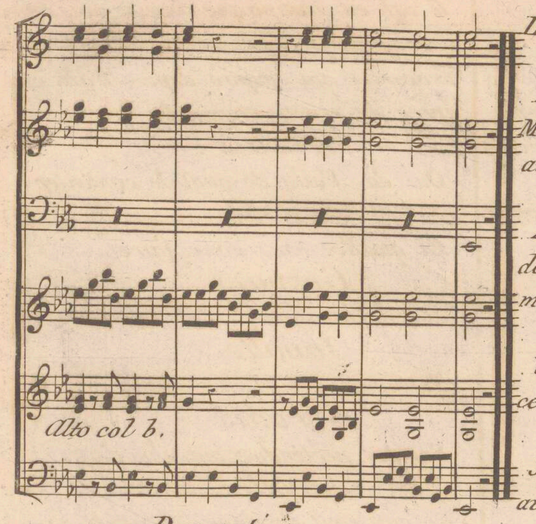
- - - vo c'est a mer- veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan- - -

c'est - - - - - - - - - -

- - - vo, c'est a mer veille ma foi l'on ne peut mieux chanter ma foi l'on ne peut mieux chan- - -

c'est - - - - - - - - - -





Les Précédens, Bertrand, Gervais.

Bertrand.

Entrez, entrez, vous serez fort bien ici. Madame va vous apporter ce que vous avez demandé.

Gervais.

Ah! je respire enfin; me voici en lieu de sureté. (Appercevant les Comédiens.) Ah! mon dieu, que vois-je?

Bellerose *à Bertrand.*

Vous allez nous suivre et nous porter cette malle.

Gervais.

Je ne me trompe pas; voilà le capitaine avec tous ces gens.

Bertrand *à Bellerose.*

Volontiers.

Gervais.

Voilà ce pauvre jeune homme qu'ils ont arrêté; comme il est pâle et défait.

Bertrand *à Gervais.*

Ce sont des marchands forains qui viennent d'arriver.

Gervais.

Eh! oui, des marchands qui font un joli commerce.

Roquebrune.

Nous reviendrons souper.

Gervais.

Souper! je tremble.

Mme. Beauval.

Dites à la fille qu'elle ai bien soin de mon perroquet.

Tous les Comédiens sortent avec Bertrand qui emporte une des malles.

Ragotin.

Savez-vous que le juge est fort embarrassé? certainement... madame chante comme un ange; mademoiselle, d'un autre côté, a un gosier de rossignol; et je vous avouerai que mon avis, à moi, c'est que... cela fait deux beaux talens, c'est au sort à décider entre vous.

Tous.

Superbe jugement!

Roquebrune.

Ce qu'il y a de plus pressé à présent, c'est de vous occuper des préparatifs de notre salle. Partons, nous n'avons besoin que de cette malle. Le garçon de l'auberge va nous la porter. Eh! garçon? mais je l'entends qui monte.

(Les Comédiens s'occupent dans le fond du théâtre à ranger leurs malles.

Scene III.

SCENE IV.

Gervais, seul.

Ah! mon dieu! il faut convenir que je suis bien malheureux; je leur échappe dans la forêt, et je viens me loger dans leur auberge.

SCENE V.

Gervais, Javotte.

Javotte apportant du Vin.

Voila ce que vous avez demandé.

Gervais.

Remportez, remportez, je n'ai plus soif.

Javotte.

Vous vouliez vous rafraîchir. C'est de l'excellent vin d'Orléans.

Gervais.

Ce serait du Champagne, je n'en boirais pas. Ces gens qui viennent de sortir, ils se disent marchands.

Javotte.

Voilà leurs malles.

Gervais.

Tout cela. Ils auront volé quelque coche.

Javotte.

Qu'est-ce que vous dites donc?

Gervais.

Eh! vîte, eh! vîte, conduisez-moi chez le juge.

Javotte.

Je ne peux pas quitter; mais la quatrième porte cochère dans la rue, en descendant.

Gervais.

J'y cours.

Javotte.

Il est en campagne; mais vous trouverez son greffier, un vieux ci-devant procureur qui soupire depuis trois ans après un procès criminel.

Gervais.

Oui dà. Voilà de quoi le contenter.

Javotte.

Et qu'allez-vous donc faire?

Gervais.

Ma déclaration.

Javotte.

Sur qui?

Gervais.

Sur ces prétendus marchands.

Javotte.

Et qui sont-ils donc en effet?

Gervais.

Des voleurs.

Javotte.

Ah! mon dieu! mais êtes-vous bien sûr...

Gervais.

Je les ai vus dans la forêt: ah! mon dieu, c'était bien la peine que mon oncle mourût, si ce sont ces gens-là qui doivent recueillir sa succession. (Il sort.)

SCENE VI.

Javotte seule.

Qu'est-ce qu'il dit donc? Ah! mon dieu! tout mon sang se fige. Des voleurs! En effet, on dit qu'il existe une caverne dans la forêt; ils ont volé un coche, dit-il; la diligence d'Amboise, peut-être, qu'on attendait hier, et qui n'est pas arrivée.

SCENE VII.

Bertrand, Javotte.

Javotte.

C'est toi, Bertrand. D'où viens tu donc?

Bertrand.

De conduire ces marchands aux Capucins.

Javotte.

Eh! qu'est ce qu'ils veulent faire?

Bertrand.

Des magasins.

Javotte.

A ce qu'ils disent. Sais-tu ce que c'est que ces gens là?

Bertrand.

Non; mais je m'en doute à peu près à certains propos.

Javotte.

Quels propos?

Bertrand.

Deux d'entr'eux se sont reculés au fond de l'église; et puis, s'avançant à pas comptés, l'un d'eux a dit à l'autre d'un air tout ébahi, en tournant les bras:

Quoi! sans être attendu, vous dans cette province

L'autre, en lui serrant la main, a répondu:

Il est trop vrai, tu vois ton déplorable prince.

Moi, je n'ai pas fait semblant d'entendre, mais je conclus que ce sont de grands seigneurs étrangers.

Javotte.

Oui, de grands seigneurs qui voyagent à pied.

Bertrand.

Incognito.

Javotte.

Ils se cachent bien, en ce cas là: mais tu ne sais ce que tu dis; ils ont dit cela pour t'attraper. Ce sont des voleurs.

Bertrand.

Pas possible.

Javotte.

C'est sûr. Ils ont pillé la diligence d'Amboise; ils sont plus de deux cents dans la forêt. ils assomment les garçons, ils emmènent les filles. Ce voyageur est allé faire sa déclaration. Il les a vus, il les a pris sur le fait.

Bertrand.

Allons donc.

Javotte.

Tiens, voilà le Greffier du juge de paix qui vient sur la déclaration du voyageur qui l'acompagne.

SCENE VIII.

Les précédens, Le Greffier, Gervais.

Javotte.

Eh bien, savez vous ce qui nous arrive? Des voleurs qui se sont établis chez nous.

Gervais.

Là, voyez vous?

Le Greffier.

Diable! oh! je ne dis pas non. Il est certain qu'il existe dans la forêt une bande de voleurs. Un voyageur, un maquignon à qui ils ont enlevé sa valise, n'est il pas venu me faire sa déclaration? j'ai pris la note bien exacte, bien circonstanciée de tous les objets renfermés dans ladite valise; je la porte sur moi; la voici, parce que s'il se trouvait quelque complicité... vous comprenez...

Javotte.

Ce sont nos gens qui auront fait ce coup là.

Le Greffier.

Mais, quoi! je ne puis croire qu'ils aient eu l'audace de venir se loger dans la ville.

Javotte.

Ah! bien oui. Ce sont bien ces gens-là qui manquent d'audace.

Le Greffier.

Comment donc? Mais les faits sont graves. (En ouvrant son écritoire.) Voici donc enfin une affaire où je pourrai me signaler. Ce qui m'afflige, c'est qu'il faudra renvoyer le tout au tribunal criminel du Département; mais j'aurai du moins la douceur de dresser le premier procès-verbal.

Bertrand.

Prenez garde, point de précipitation; moi, j'ai lieu de soupçonner ce que sont des princes étrangers qui voyagent incognito.

Gervais.

Des princes!

Javotte.

Eh! tais toi donc; il ne sait ce qu'il dit.

Le Greffier.

Et oui; des princes dont il est bon de s'assurer. Je m'y connais un peu mieux que vous, mon ami Bertrand.

Bertrand.

Allons, je le veux bien.

Morceau d'Ensemble.

All.o Comodo

Corni in Re.

Oboe e Clarinette.

dolce

V.

tasto

tasto

Alto col b.

Le Greffier.

Verbalisons verbalisons sur l'heure.

Basso.

All.o Commodo.

Cor

Le Greffier.

Ah quel plaisir je te rends grace ô ciel tu ne permets pas que je meure sans voir en-

Oboe soli.

col.o

Javotte.

-cor un Procès Criminel Verbalisés verbalisés sur l'heure.

Bertrand.

Gervais.

FF

FF

dolce

V. 2 do unis.

dolce

Javotte.

verba-li-sés, verba-li-sés verba-li-sés.

Bertrand.

Le Greffier.

verba li-ses ver--ba--li--sés Mais parlés bas; mais parlés

Gervais.

dolce

FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP FP FF

bas paix donc paix donc paix donc paix donc laissez moi faire ne trou-blés pas un Greffier dans son minis-

FF

Clarinett. solo.

--te--re le titre de mes écri-tu-res est ache-vé; passons aux faits ou sont leurs

nip-pes, leurs ef-fets

Bertrand.

les voi--ci.

tout ce-la tout ce la bon

cres

cres

cres

cres

P

P

P

P

brisés les ser-rures Bertrand

comment comment?.. mais Gervais,

al-lons, brisés.. pas mon dieu mon dieu laisses le

De ces hardes de ces ef-fets ne faut il pas qu'on

fai-re votre Greffier sait son me-tier.

All.o Comodo.

FF

FF

FF

FF

PP

PP

PP

PP

PP

All.o Comodo.

fasse l'inven-tai-re allons au fait allons au fait

Gervais.

U- - ne perruque

brune une rousseu-ne blonde

Le Greffier.

une blonde,

Violoncelli soli.

V. 1°

2. 2°

Germais.

u-ne barbe pos-ti-che, a-vec des faux sour-cils

Le Greffier.

des faux sour-

col V. 1°

col V. 2°

col b

Javotte.

Mondieu mondieu que pour tromper le monde tous ces gens là sont sub-tils

Le Greffier.

s'il vous

=cils Bertrand.

mondieu

Gervais.

tutti

FF

col b

tenés

plait point de commen-tai-re, s'il vous plait point de commen-tai-re

et laissés moi finir

PP

mon inven-tai- re

Gervais.

Bonnet de Turc.

mettés.

PP

PP

Vl.o

V2.do

Bertrand.

Gervais

casque de mi- li- tai- re non c'est un casque de pompier un chapeau de meu-

col arco

pizzicato

P

P

Bertrand.

--nier jet tons de cui-vre // ils font de la fausse mon-noie

col-arco.

col V1.o

col V2.do

col V1.o

col V2.do

col b

FF

FF

FF

col b.

FF

bon dieu bon dieu combien de bas de soye! de quelque marchand Bonne-tier ils

P

P

P

PP

PP

PP

P

P

aurontpillé la Boutique Pe-tit pet en --

P

Pizzicato.

Le Greffier

l'air à l'antique

Le Greffier.

un Tambour-rin

Gervais

à l'an--ti-que

Gervais

Une Guitarre

col arco

pizzicato.

FF

un Tambou---rin Dans leur ca--verne ils

col arco

FF

Cor

P

FF

solo

font de la mu-sique

des Pan--touf-fles de maro---quin

col arco.

clari. soli.

pizzicato.

Robe de fem---me de sa---tin

col arco

pizzicato

FF

FF

FF

FF

col 2.

col b

ô ciel que d'armes meurtri- e-res ô ciel que d'armes meurtriè- - res sabres couleaux

FF

FF

Cor.

FF

FF

FF

col oboe

col b.

et Pis to - - lets; Bagues, Poignards, fusils, mous quets voila, je

Flute col oboe.

crois des preuves assés clai- - res voila je crois des preuves assés clai- - - - -

All.o assai.

All.o assai.

Violino 2.do col 1.o

col b

cres

- - res

PP

cres

All.o assai.

FF

FF

Col Oboe.

FF

FF

FF

Javotte.

Qu'est il besoin mes-sieurs d'at-tendre d'avan-ta-ge de la pru- - dence et

Le Greffier

Bertrand.

Gervais.

PP

cres

PP

cres

PP

PP

unis

col b

du cou- - - ra ge de la prudence et du courage ou craignons tout de ces vo- - leurs

PP

cres

cres

PP

de la pru-dence et du cou--ra-ge ou craignons tout de ces vo---

PP

cres

FF

Flauti col Oboe.

col b

FF

FF

FF

FF

leurs de la prudence et du cou-ra-ge ou craignons tout de ces vo=

FF

FF
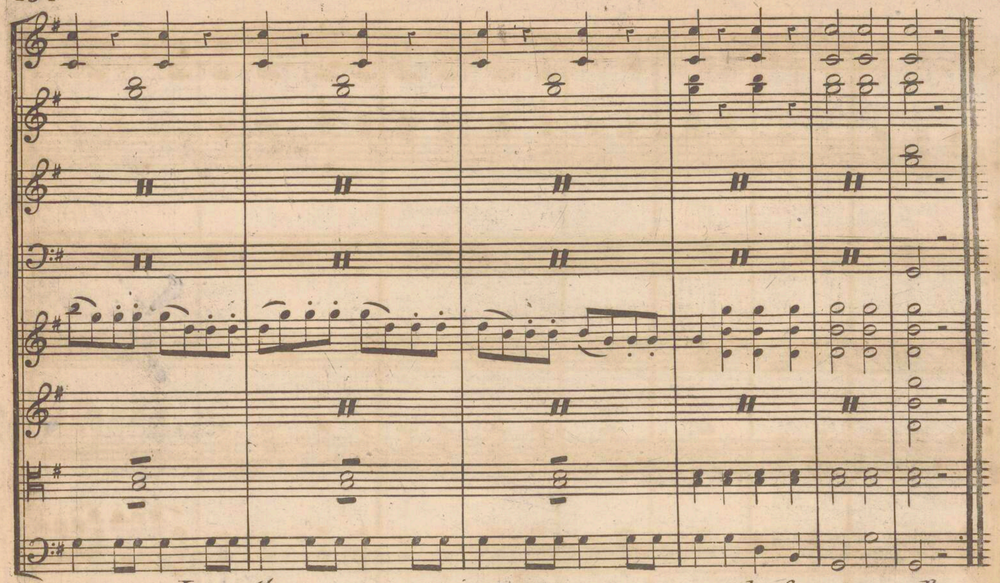
leurs de la pru-dence et du cou--rage ou craignons tout de ces vo==

leurs ou craignons tout de ces vo - leurs ou craignons tout de ces vo -

ou craignons tout de ces voleurs de ces vo -

ou

leurs, de ces vo - leurs, de ces vo - - leurs, ou craignons tout de ces vo - - leurs



Javotte.

Ah! mon dieu! les voilà qui reviennent.

Gervais.

Est il possible? Allons, allons, de la présence d'esprit, du courage; eh! vîte, envoyez chercher de la force.

Le Greffier.

A qui le dites-vous? Vîte, Bertrand, va chercher la force armée. Ne m'abandonnez pas.

(Bertrand sort et revient bientôt avec quelques Gendarmes. Le Greffier, Javotte et Gervais se retirent dans un coin du théâtre.)

Gervais.

Comptez sur moi.

SCENE IX

Les Précédens, Les Comédiens, Rosalinde.

Savez-vous que cela sera une salle magnifique?

Ragotin.

Magnifique!

Gervais.

Voyez-vous, ils parlent de l'église et des souterreins.

Le Greffier.

Oui, vraiment. De par la loi.

Bellerose.

Qu'est-ce que cela signifie?

Le Greffier.

Répondez.

Laurette.

Ah! mon dieu!

Floridor.

Ecoutez donc, mon cher amateur, est ce que vous auriez quelque mauvaise affaire sur le corps, par aventure?

Ragotin.

Ne plaisantez donc, pas? Ne voyez-vous pas que ce sont des gens de justice?

Bellerose.

Me serait-il permis de vous demander?

Le Greffier.

Votre nom?

Bellerose.

Je respecte votre ministère; mais il me semble qu'avant tout, vous devez nous instruire....

Le Greffier.

C'est bien à des voleurs de grand chemin qu'on doit rendre compte.

Tous.

Nous! des voleurs.

Floridor.

Qu'est-ce que cela signifie?

Gervais *au greffier, en montrant Floridor.*

Pour celui-là, ne le confondez pas avec les autres; c'est un honnête garçon, j'en réponds.

Roquebrune.

Comment! est-ce que tout ceci serait un tour de Floridor?

Bellerose.

Ce serait une très mauvaise plaisanterie.

Floridor.

Qu'est-ce que vous dites donc? que je suis...

Gervais.

Un brave jeune homme qu'ils ont emmené de force; oh! je nous connaissons en physiolomies.

Floridor.

Et les autres sont....

Gervais

Des malheureux qui vous ont attaqué. Je les ai vus.

Floridor.

Ah ça, tout cela ne peut-être qu'un badinage, amusons nous. (Haut.) Oui, vous avez raison. Voyez vous ce jeune gaillard, il ne se passe presque pas un soir qu'il n'empoisonne, ou ne poignarde sa maîtresse ou son confident, et le plus souvent il finit par se tuer lui-même après eux.

Gervais.

Comment, il se tue!

Le Greffier.

Vous moquez-vous de nous? en prison.

Bellerose.

Comment! en prison; un moment, s'il vous plaît. Voulez-vous la preuve que nous sommes d'honnêtes Comédiens? Prenez cette valise, ouvrez vous-même, elle renferme nos papiers, nos certificats, nos répertoires signés et parafés par les officiers municipaux de toutes les villes où nous avons joué.

Le Greffier *en ouvrant la valise.*

Eh bien, voyons, voyons cette valise; je ne demande pas mieux que de vous trouver innocens. Il est certain que tous les effets inventoriés peuvent appartenir à des Comédiens; et moi qui ai toujours été passionnément amoureux de la comédie, je serais charmé.... Eh! mais, que vois-je? me trompai je? Non. Voilà tous les effets qui, suivant ma note, doivent se trouver dans la valise volée ce matin.

Bellerose *examinant la valise.*

Qu'est-ce que vous dites donc? Eh! mais, cette valise n'est pas la nôtre.

Le Greffier.

Je le sais parbleu bien qu'elle n'est pas à vous: c'est ce matin que vous l'avez enlevée à un pauvre voyageur qui cheminait tranquillement dans la forêt.

Bellerose.

Comment!.. Cette valise serait!.. Ah! je vois d'où provient la méprise. C'est ce diable de Ragotin qui, pendant que je causais avec le Cousin Hubert....

Ragotin.

Sans doute, c'est moi qui aurai fait le mal.

Le Greffier.

Allons, allons, en prison.

Floridor.

Permettez donc, ce que j'ai dit n'était qu'une plaisanterie.

Le Greffier.

Une plaisanterie! je vous trouve plaisant d'oser plaisanter avec la justice.

Ragotin.

Citoyen Greffier, je me permettrai de vous observer que je ne suis qu'un amateur; je suis la troupe au théâtre, mais je ne me soucie pas du tout de la suivre en prison.

Le Greffier

Allons, allons, marchez de par la Loi.

Scene X et dernière.

Les Précédens, Hubert, la valise des Comédiens sous son bras.

Hubert.

Eh bien, qu'est-ce que c'est donc que ce tapage?

Le Greffier.

Ciel! serait ce encore un fripon?

Bellerose.

Le cher cousin Hubert! sa présence en ces lieux Sans doute, mes amis, est un bienfait des dieux.

Hubert.

C'est toi, cousin! et par quelle aventure

Le Greffier.

Son Cousin; en prison avec les autres

Hubert.

Qu'est ce que vous dites donc en prison? Parlons d'affaires. On m'a dit que je trouverais ici le Greffier que je cherche partout pour lui remettre cette valise. J'arrive et il me fait mettre en prison. Ah ça, je suis un bon vivant, moi; mais je ne vaux rien quand je me fache, je vous en avertis.

Le Greffier.

Encore une valise!

Hubert.

Eh! sans doute, que ce matin j'ai enlevée à des brigands dans la forêt; mais explique moi donc, cousin...

Le Greffier ouvrant la valise et en tirant des papiers.

Oh! oh! mais voici qui me paraît singulier. (lisant) Repertoire, Pygmalion, Beverley, Tartuffe (1), l'Amant jaloux, Roméo et Juliette.

Hubert.

Pygmalion, Beverley! on m'avait dit que cette valise appartenait à un maquignon.

(1) Au nom de Tartuffe, tous les Comédiens otent respectueusement leur chapeau.

Le Greffier

Eh! non; celle du maquignon était entre les mains de ces honnêtes gens.

Hubert.

Serait-ce elle par aventure qui les faisait aller en prison! Parbleu, Citoyen-Greffier, j'arrive à propos pour vous empêcher de faire une sottise, passez-moi l'expression.

Le Greffier.

Comment, comment, que voulez-vous dire?

Hubert.

Que ces prétendus voleurs sont en effet des Comédiens.

Bellerose.

Que c'est par une méprise que nous vous expliquerons, que la valise du maquignon se trouve en notre possession.

Floridor.

Et qu'enfin, voici la nôtre.

Javotte.

Comment, ce serait des Comédiens!

Tous.

Eh! sans doute.

Bertrand.

Oh! quel plaisir de voir la Comédie à Beaugency.

Gervais.

Mais un moment, vous êtes d'une promptitude! Votre Greffier est trop prudent pour ne pas s'informer un peu des moyens d'existence de ce Béverley, de ce Pygmalion, et du nommé Roméo.

Le Greffier. (en éclatant de rire.)

Comment... ce que c'est que l'ignorance... Noms des Auteurs des pièces de théâtre, mon ami. Une autre fois. (Aux Comédiens.) Citoyen et Citoyennes, pardon de la méprise. C'est ce Monsieur.. (Il montre Gervais.) La sévérité de mon ministere exige.... Vous sentez bien que je serai charmé... Quand comptez-vous débuter?

Ragotin.

Nous comptions ouvrir demain; mais la révolution que m'a causée cette aventure, m'a ôté presque tous mes moyens.
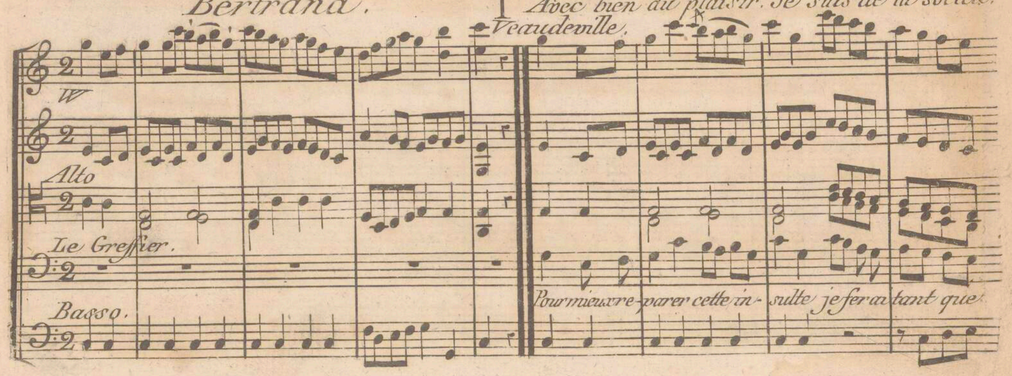
Le Greffier.

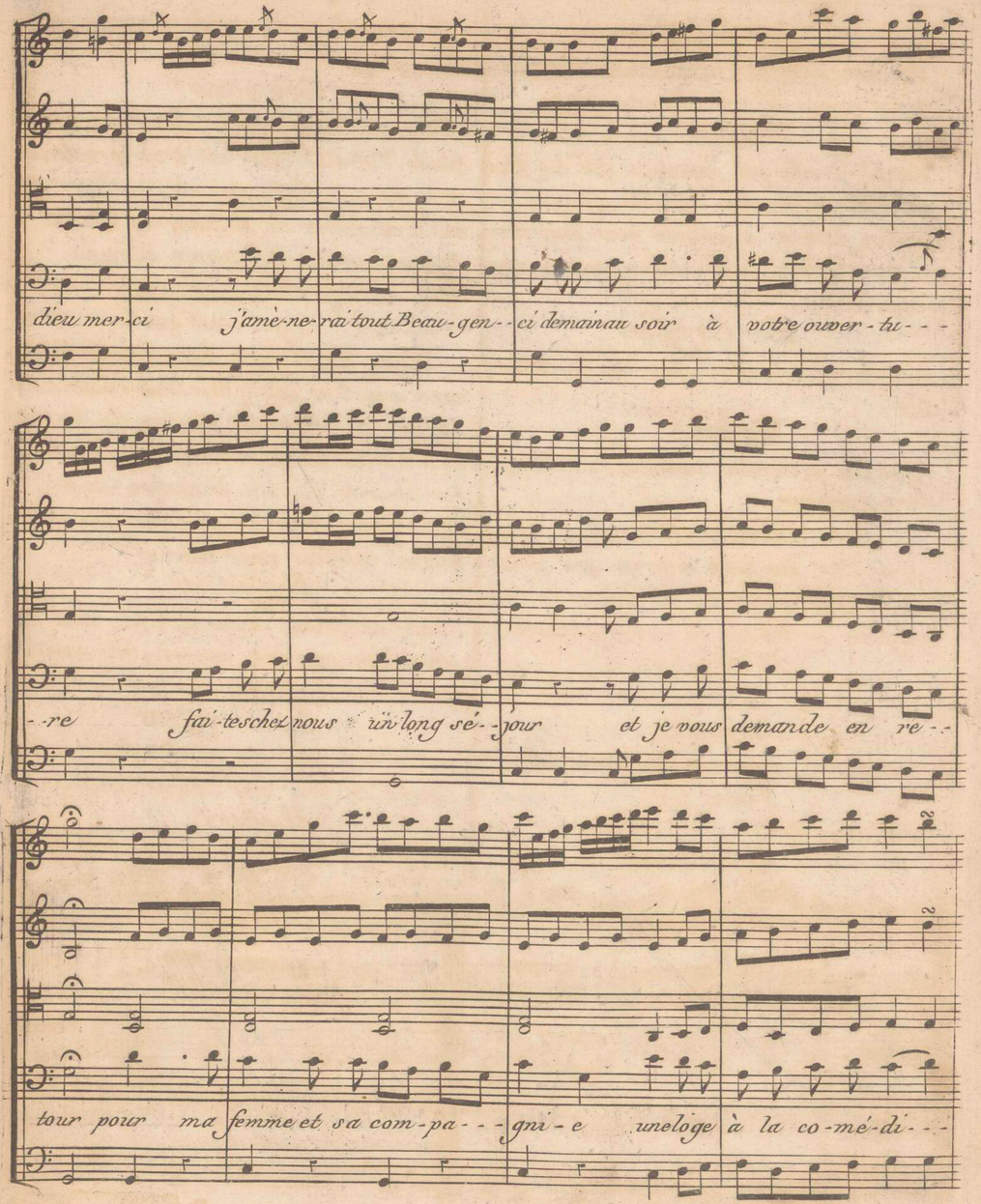
Pour vous les rendre, faites-moi l'amitié de venir tous souper chez moi.
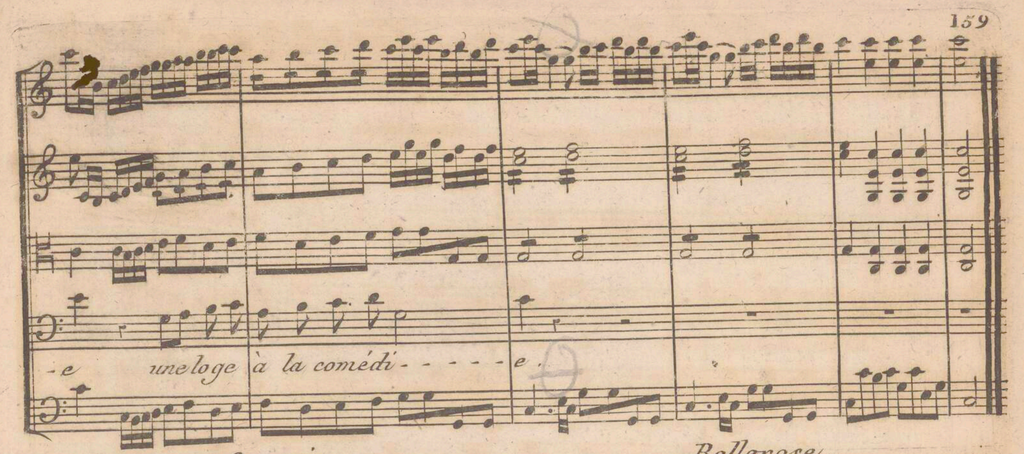
Hubert.

Avec bien du plaisir. Je suis de la société.

Vaudeville.







Gervais.

Harpagon est à l'agonie,
Qui donc, au chevet de son lit,
Se tient toujours, fait tant de bruit?
Son héritier, je le parie.
Seul, il a voulu le veiller,
C'est lui qui change l'oreiller;
Il pleure, il se lamente, il crie;
N'est-ce pas une comédie?

Hubert.

Le voyez-vous ce fier bravache,
Sur ces jambes si bien campé,
Et si gravement occupé
De son sabre et de sa moustache?
Comme il raconte ses exploits!
Seul, il s'est battu contre trois.
Mais ne craignez pas sa furie;
C'est encore une comédie.

Bellerose.

Voyez-tous ces modernes drames;
Des chapelles et des cachots,
Des fous déguisés en héros,
Des diables déguisés en femmes;
Des calembourgs et des tombeaux,
Fin persifflage, madrigaux,
Sentimentale niaiserie;
Ce n'est pas là la comédie.

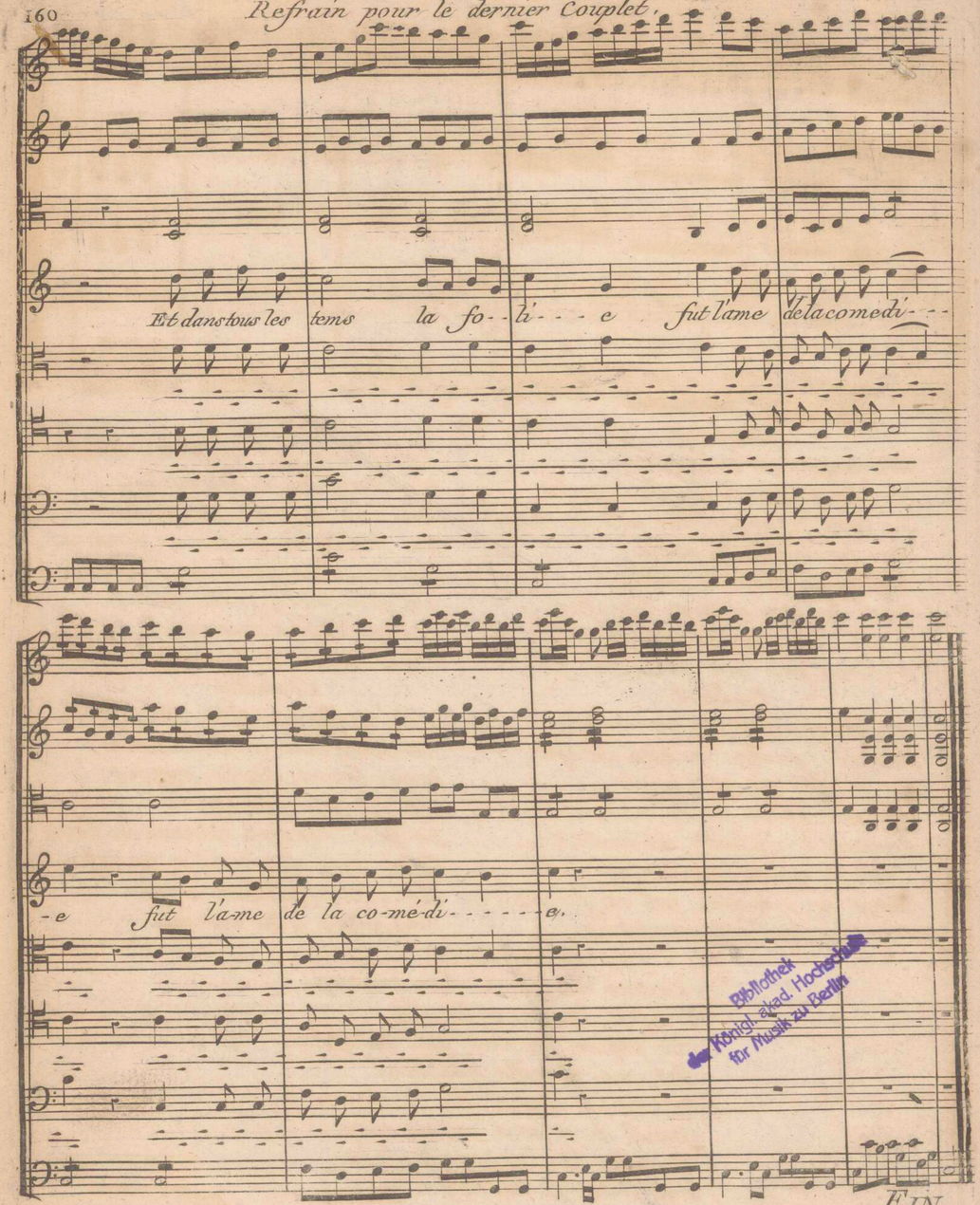
Floridor.

Ah! quelle aimable compagnie!
Sorciers, voleurs et revenans,
Lions, lézards, tigres, serpens;
Ah! la belle ménagerie!
Et puis soudain démons en l'air;
Hélas! mon dieu! suis-je en enfer,
Me disais-je, l'ame saisie?
Non, j'étais à la comédie.

Ragotin.

Comme des farces l'on censure,
Crispin, Scapin et Patelin;
Ah! plaise au ciel! que Ragotin
Ait une pareille aventure!
Car on se moque des censeurs,
Quand on a pour soi les rieurs.
Et, dans tous les tems, la folie
Fut l'ame de la comédie.

Refrain pour le dernier Couplet.



Fin.

BUŁ
20000000543033
Bibliothek Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin
BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA w ŁODZI

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
M 4094

Les

COMÉDIENS AMBULANS

Opéra comique

En deux Actes et en Prose

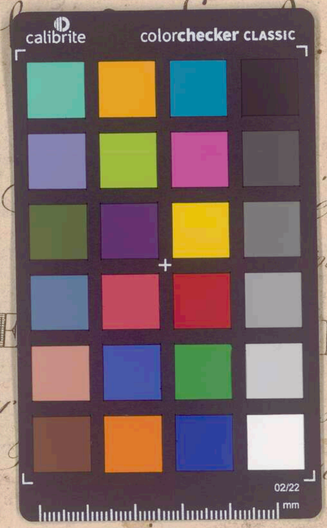
Paro[illegible]. Picard.

De [illegible]enne

[illegible]ire.

DÉDIÉ [illegible]ICARD.

Représenté pour [illegible] sur le Théâtre de la Rue [illegible]e, An 7.



Prix

Gravé par Michot.

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

Prix

A PARIS

Chez MEES Père et Comp.r, au magasin de musique et pièces de théâtre, Gänsemarkt No. 39 à Hambourg.

On y trouve toutes sortes de musiques française, anglaise, et italienne; partitions et parties separées pour grand orchestre, ouvertures et airs détachés avec accompagnement de piano et en duos pour deux violons; on y trouve aussi toutes sortes d'instruments, ainsi que des serinettes archets, sourdines, diapasons ou à mila, papier de musique, colophane, cordes de naples, et tout ce qui a rapport avec la musique. On s'abonne en tout tems pour le journal d'Appollon, pour le piano, contenant 52 Nos. par année; le prix est de 2 thaler et demi pour trois mois, 4 thaler et demi pour six mois, et 8 thaler pour une année: on s'abonne aussi pour les partitions et pour la musique.

Cousineau père et fils